

Le lait des prédateurs : sur quelques cas d'allaitement interspécifique dans la littérature grecque et latine

Jean TRINQUIER

UMR 8546 AOrOc – Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident,
CNRS, École normale supérieure,
45 rue d'Ulm, F-75230 Paris cedex 05 (France)
jean.trinquier@ens.fr

Publié le 30 juin 2017

Trinquier J. 2017. — Le lait des prédateurs : sur quelques cas d'allaitement interspécifique dans la littérature grecque et latine, in Arena F., Foehr-Janssens Y., Papaikononou I. & Prescendi F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 17-35. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a2>

RÉSUMÉ

Le but de cet article est d'évaluer plus précisément le caractère éventuellement problématique de l'allaitement interspécifique dans les sources grecques et latines de la fin de l'époque républicaine et des deux premiers siècles de l'empire, en confrontant d'une part les discours relatifs aux nourrices et à l'allaitement non maternel, d'autre part les récits d'enfance exceptionnelle qui font spectaculairement intervenir des prédateurs, ainsi que les textes poétiques qui ressortissent au « topos de l'insensibilité », forme stéréotypée de reproche où l'ascendance réelle est remplacée par une ascendance fictive mieux à même d'expliquer la dureté ou la cruauté du personnage. Si l'idée de la transmission de caractères par le lait n'est qu'exceptionnellement mise en avant dans les récits d'enfance héroïque ou royale, elle est systématiquement présente lorsqu'on prête à un tiers une nourrice issue d'une espèce lointaine et féroce. C'est ainsi que le bestiaire de l'allaitement interspécifique s'enrichit d'un animal nouveau, la tigresse, promis à une belle fortune littéraire. L'idée d'une transmission de caractères par le lait est une idée bien présente dans la culture romaine, où elle traduit sans doute l'angoisse suscitée par le recours à un lait étranger qu'implique le choix d'un allaitement non maternel. Elle est cependant mobilisée dans des contextes qui sont toujours polémiques ; elle constitue une version possible de la réalité plus qu'une représentation orientant de façon décisive les pratiques. L'absence, dans la société romaine d'époque impériale, d'une véritable parenté par le lait corrobore cette interprétation.

MOTS CLÉS
Allaitement
interspécifique,
Romulus,
loup,
ours,
tigresse,
parenté par le lait.

ABSTRACT

Predator's milk: on particular cases of interspecies suckling in Greek and Latin literature

This paper discusses the nature of interspecies suckling in Greek and Latin sources at the end of the Republic and in the first two centuries of the Empire, by confronting different views on wet nurses and non-maternal nursing as found in outstanding birth or childhood narratives dealing with extraordinary predators, as well as in poetic texts displaying the “topos of insensitivity”, or lack of empathy, a stereotypical way of blaming a fictional parenthood for a character's harshness and cruelty. Heroic or royal childhood narratives rarely mention personal character as being passed on by breastfeeding, unless it was performed by a third party, a nurse, with preferably a ferocious and distant background. This explains why the bestiary of interspecies suckling eventually included the tigress, a figure that would later become a popular romance staple. The belief according to which personal character was passed on to one's offspring by breastfeeding is found in Roman culture. While it certainly expressed the fear of alien suckling, when maternal breastfeeding was not considered to be an option, it is worth noticing that this literary topos always occurs in a controversial context. This is a good indication of what contemporary practices actually entailed, rather than a prescriptive discourse that aimed at introducing new practices. The absence of milk kinship in the Roman imperial society confirms our interpretation.

KEY WORDS

Interspecies suckling,
Romulus,
wolf,
bear,
tigress,
milk kinship.

INTRODUCTION

Les sources écrites aussi bien grecques que latines abondent en récits d'allaitement interspécifique, dont celui de Rémus et de Romulus n'est que le plus connu (McCartney 1924 ; Brelich 1958: 297, 298, 305-307 ; Binder 1964 ; Briquel 1976 ; Bettini & Borghini 1979 ; Briquel 1983 ; Pellizer 1997 ; Meurant 2000 ; Dasen 2005). Dans ces récits, l'intervention d'une nourrice animale est toujours consécutive à l'abandon et l'exposition d'un nouveau-né. Tout commence avec la naissance d'un enfant, souvent illégitime, qui représente d'une façon ou d'une autre une menace pour le pouvoir en place. La décision est alors prise, souvent par son grand-père, de se débarrasser de l'enfant, qui est en conséquence exposé au loin. Le nouveau-né est sauvé de la mort, dans un premier temps par un animal secourable, avant que n'intervienne un acteur humain, en général un berger, qui le recueille et l'élève ; il arrive que l'étape de l'allaitement interspécifique soit omise, le nourrisson étant directement recueilli par le berger, qui le confie alors à sa femme ou à une autre nourrice humaine. Si le nouveau-né exposé échappe au triste sort qui semblait devoir être le sien, c'est parce qu'il ne s'agit pas de n'importe quel nouveau-né, mais bien d'un petit être promis à un grand destin, héroïque ou royal, appelé à faire œuvre de fondation ou de refondation (Bettini & Borghini 1979 ; Pellizer 1997). Le nouveau-né peut même être le futur roi des dieux, dès lors que la mise en place du panthéon divin se conforme au schéma d'un mythe de succession royale¹. Nous parlerons ici, de façon volontairement imprécise, de récits d'enfance exceptionnelle.

L'animal secourable intervient dans la phase la plus critique de la vie du héros, juste après sa naissance, lorsqu'au moment où le jeune individu est le plus vulnérable (Aristote parle des sept premiers jours : *HA*, IX (VII), 12, 588a 8-10), il est de

surcroît exposé dans des zones marginales et sauvages – montagnes ou forêts –, où il est à la merci de la faim, de la soif, du froid et des prédateurs. C'est dire que l'animal secourable doit remplir une double fonction, une fonction nourricière et une fonction protectrice. La première fonction peut être remplie au mieux par les différents herbivores – chèvre, brebis, vache et, dans une moindre mesure, jument – dont le lait est exploité par l'homme et qui sont par conséquent considérés comme les mieux capables de se substituer à une nourrice humaine. Galien range ainsi les laits d'origine animale en deux grands groupes, ceux produits par des animaux dont la *krasis* n'est pas trop éloignée de celle de l'homme, à savoir la truie, la chèvre, la jument, la vache, l'ânesse et la brebis, et les autres, qui proviennent d'espèces dont la *krasis* est à l'inverse éloignée de celle de l'homme, à savoir le chien, le loup, le lion, la panthère, le renard, l'hyène, l'ours « et autres animaux semblables » (Galien, *Simpl. Med.* V, 7). S'il ne produit pas directement du lait pour l'homme, un animal comme le chien présente cependant l'avantage de pouvoir en plus exercer efficacement une fonction protectrice ; le chien, en outre, n'est pas étranger à la sphère de la domestication laitière, puisqu'il en est le précieux auxiliaire. Une telle conjonction des deux fonctions se retrouve aussi chez les prédateurs sauvages, louve et ourse, exceptionnellement panthère et lionne², quoique de

2. Louve : outre l'histoire de Rémus et de Romulus, voir celle du héros crétois Miléto, qui est appelé à fonder la cité de Milet (Antoninus Libéralis, *Met.* XXX, 1, d'après Nicandre, *Met.* II, si l'on en croit le lemmatiste), et celle de Lykastos et Parrhasios, les jumeaux arcadiens (Pseudo-Plutarque, *Parall. minor* 36 = *Mor.* 314e-f = [Zopyros de Byzance], *FHG* IV, 531, 532). Ourse : Atalante allaitée par une ourse en Arcadie, sur le mont Parthénion (Pseudo-Apollodore, *Bib.* III, 9, 2, 105, 106 ; Élien, *VH* XIII, 1) ; Pâris nouveau-né, exposé sur le mont Ida à la suite du rêve prophétique de sa mère Hécube, et sauvé par une ourse (Lycophron, *Alexandra* 138 ; Pseudo-Apollodore, *Bib.* III, 12, 5, 148-150 ; Élien, *VH*, XII, 42). Panthère : version évhémériste de l'enfance de Cybèle, la déesse anatolienne aux fauves (Diodore de Sicile, *Hist.* III, 58, 1). Lionne : documents figurés étrusco-italiques datés de la fin du V^e siècle avant notre ère (stèle funéraire étrusque de Felsina, Bologne, Museo Civico : Dulière 1979: I, 18 et II, 23, cat. n° 43 et fig. 1 ; pieds de cistes prénestines :

1. Sur les effets et les conséquences d'une telle transposition dans le monde divin, voir, à propos d'un autre exemple, les réflexions et mises en garde méthodologiques de V. Pirenne-Delforge (2010).

façon inattendue, puisque le nouveau-né est nourri et sauvé par des animaux qui auraient normalement dû le dévorer et causer sa perte, l'inhibition d'un comportement attendu de prédation et de dévoration venant redoubler le miracle que constitue déjà en lui-même l'allaitement interspécifique. L'intervention d'un prédateur porte ainsi à son paroxysme l'entorse au cours normal des choses que représente l'allaitement interspécifique. Les Anciens en étaient si conscients qu'ils ont cherché à réduire cette anomalie soit en la rationalisant, soit en invoquant l'intervention d'une divinité. La première méthode s'appuie sur les dénominations animales injurieuses données à certaines catégories sociales méprisées pour reconnaître une prostituée derrière la louve des jumeaux albains (par ex. Tite-Live, *AUCI*, 4, 7) ou la chienne de Cyrus (Hérodote I, 122) ; l'épisode de l'allaitement interspécifique est ainsi nié et confondu avec l'étape suivante, qui voit le nouveau-né allaité par un animal réintégrer le monde des humains en étant recueilli le plus souvent par un berger et sa compagne. L'autre solution consiste à faire appel à une divinité, ou plus vaguement aux destins. Telle est par exemple la position de Plin l'Ancien (*HN* VIII, 61) :

Nam quae de infantibus ferarum lacte nutritis cum essent expositi produntur, sicut de conditoribus nostris a lupa, magnitudini fatorum accepta ferri aequius quam ferarum naturae arbitror.

[Quant aux enfants abandonnés, allaités par des bêtes fauves, comme on le raconte des fondateurs de notre ville et de la louve qui les nourrit, je pense qu'il est plus juste d'imputer ces faits à la grandeur de nos destins qu'au naturel des animaux.] (Ernout 1952).

La divinité étend sa protection sur le nouveau-né et lui envoie un animal secourable pour le sauver, en puisant en priorité parmi les espèces qui lui sont plus particulièrement associées : Romulus et Rémus, fruits de l'union au bord du Tibre de Rhéa Silvia et du dieu Mars, sont ainsi sauvés par l'intervention d'une louve et d'un pic, deux animaux liés au dieu de la guerre. C'est la divinité qui, suspendant sa férocité, empêche le loup d'être un loup pour l'homme et détourne au profit du nouveau-né, qui se voit offrir une mamelle secourable, les sentiments maternels du prédateur femelle. En raison de son caractère paradoxal, l'allaitement interspécifique par un prédateur sauvage constitue le plus éclatant des signes d'élection.

L'intervention d'un fauve dangereux ne se signale pas seulement par son caractère paradoxal, elle fait également peser sur le nouveau-né exposé, puis secouru, un risque d'ensauvagement. S'intéresser au cas particulier des prédateurs permet de réfléchir sur le caractère problématique de l'allaitement interspécifique, qui voit un petit humain risquer de s'assimiler à travers la consommation du lait les qualités et caractères d'une espèce animale. Il s'agit de voir quelle place les sources réservent à ce risque d'ensauvagement, de façon à préciser la façon dont était conçue la possible transmission de caractéristiques par l'intermédiaire du lait. Pour ce faire,

Rome, Villa Giulia, 51194 et Berlin, Staatl. Museen, Antikenabt. Misc. 6236 : Jurgel 1980, 1986: 53, 54, cat. n° K 22,3/4-6; 1997) et Frise de Téléphe du Grand Autel de Pergame (plaque 12, Berlin, Pergamonmuseum, T.I.17; cf. Fondazione Memmo 1996: 166, 167, cat. n° 5).

on prendra comme point de comparaison les discours relatifs à l'allaitement mercenaire du début de l'époque impériale et on associera aux récits d'enfance exceptionnelle une autre série de textes qui ressortissent à ce qu'on a appelé le topos de l'insensibilité ou de la cruauté : un personnage blâmé pour sa cruauté ou son insensibilité se voit dans le même mouvement dénier une ascendance humaine et attribuer une ascendance de substitution, qui le déshumanise ; dans certaines variantes de ce topos, la substitution ne concerne pas seulement les géniteurs, mais aussi la nourrice. L'ensemble de ces sources se concentre sur une période qui va du I^{er} siècle avant notre ère au II^e siècle de notre ère, et concerne la société romaine. Si chacune de ces séries documentaires a été bien étudiée, on a peu réfléchi sur leur articulation, alors même qu'elles forment un ensemble cohérent.

ABRÉVIATIONS

- CVA* (*All.* 2) *Corpus vasorum antiquorum. 2: Deutschland, 1: Berlin, Antiquarium.*
FHG *Fragmenta historicorum Graecorum.*
LIMC *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae.*
OLD *Oxford Latin Dictionary.*
PG *Patrologiae cursus completus. Patrologia Graeca.*

UN LAIT SAUVAGE ?

Dans les sources latines relatives à ces enfances exceptionnelles, il est parfois question de *lac ferinum* (Virgile, *Aen.* XI, 570 ; Ovide, *Fast.* III, 53 ; *Tr.* III, 11 ; Hygin, *Fab.* 252 ; cf. Valérius Flaccus, *Argon.* II, 153) ou de *lac ferum* (Manilius, *Astr.* I, 168). L'expression *lac ferinum* est ambiguë, car elle peut semble-t-il désigner aussi bien un « lait animal » (*OLD* I, 686, *s.v.* 2) qu'un « lait sauvage », produit par un animal sauvage. *Ferinus*, en latin, est un adjectif dérivé de l'adjectif *ferus*, qui a également donné, par substantivation, *fera*, *ae f.*, plus rarement *ferus*, *i m.* ; le substantif *fera* désigne l'animal sauvage, et au premier chef le quadrupède sauvage, par opposition à l'animal domestique, et aussi, dans certains de ses emplois, l'animal féroce par opposition à l'animal pacifique et domestiqué (Conso 1994). Il semble qu'un *lac ferinum* doive donc être avant tout un « lait sauvage ». Le problème vient cependant du fait qu'il n'existe pas en latin d'adjectif renvoyant de façon claire et univoque à l'animal par opposition à l'homme. Le latin a à sa disposition plusieurs substantifs pour distinguer l'homme des animaux : le plus fréquemment employé en ce sens est le substantif *bestia*, *ae f.*, auquel il faut ajouter *belua*, *ae f.*, mais on trouve aussi, quoique moins fréquemment, le substantif *animal*, *is n.*, qui d'ordinaire regroupe les hommes et les autres vivants animés, mais qui peut renvoyer aux seuls animaux non humains par spécialisation de sens ; le substantif *fera* est lui aussi volontiers employé en ce sens (Conso 1994: 90, 91 ; *OLD* I, 685, *s.v.* 2), un emploi qui s'explique par le statut exemplaire, au sein de la classe des animaux, du quadrupède sauvage, lequel incarne en quelque sorte, pour reprendre l'expression de François Poplin, « l'animal vrai » (Poplin 1990). Or les adjectifs dérivés de ces différents substantifs sont très

inégalement attestés : l'adjectif *bestialis* est un terme tardif, qui est resté cantonné au latin chrétien ; *belualis* ne se trouve que chez Macrobe (*Sat.* V, 11, 15), tandis qu'*animalis* n'a que le sens d'« animé » ou de « formé d'air ». L'adjectif *ferinus* est en fait le seul à avoir été parfois employé pour renvoyer à l'animal par opposition à l'homme. C'est ainsi qu'un *lac ferinum* a pu être, selon les contextes, un « lait animal » ou un « lait sauvage ». Quelle que soit la solution retenue, l'adjectif n'en souligne pas moins dans les deux cas la distance qui sépare ces différents laits du lait humain que boit d'ordinaire le nouveau-né.

Une telle distance n'est pas sans conséquence. Les récits d'enfance exceptionnelle ne s'intéressent pas à la question de la digestibilité et de la convenance pour le nourrisson des laits d'origine animale, mais ils se montrent parfois plus attentifs à la question de la transmission par le lait de qualités et de caractéristiques étrangères (Danese 1997 ; Dasen 2012 ; Pedrucci 2013b : 279-284 ; Dasen 2015). Pour comprendre de quoi il s'agit, il faut quitter un instant la problématique de l'allaitement interspécifique pour se tourner vers les débats assez vifs qui ont porté, dans la société romaine impériale, sur le recours à des nourrices pour allaiter les nouveau-nés (Gourevitch 1984 : 233-259 ; Néraudeau 1984 : 281-287 ; Bradley 1986, 1991 : 13-36 ; 1994 ; Dixon 1988 : 120-129, 141-167 ; Garnsey 1991 ; Mencacci 1995 ; Schulze 1998 ; Corbier 1999 ; Gourevitch & Raepsaet-Charlier 2001 : 122-125 ; Rawson 2003 : 122-125 ; Dasen 2015 : 249-279). Les indications les plus détaillées sont fournies par un passage célèbre des *Nuits attiques* (XII, 1), que nous prendrons pour guide. Aulu-Gelle déclare traduire un discours d'admonestation adressé par Favorinus d'Arles (fr. 38 Barigazzi = fr. 156 Amato) à une jeune accouchée, mais il est plus probable qu'il suive en fait un écrit de ce philosophe (Amato 2010 : 454, 455). L'un des arguments utilisés par Favorinus pour rejeter l'allaitement mercenaire est justement le rôle du lait dans la transmission de certains caractères. Un tel rôle, comme l'a montré Roberto Danese, est rendu possible par une double continuité : continuité entre le sang qui nourrit le fœtus pendant la gestation et le lait qui alimente le nouveau-né, et par voie de conséquence, continuité entre la gestation et l'allaitement, l'allaitement étant la continuation de la gestation par d'autres moyens (Danese 1997 : 45-58 ; cf. Pedrucci 2013a : 157-169). Lait et sang sont étroitement apparentés dans le corpus hippocratique, comme l'exprime l'aphorisme « le lait, frère des règles », τὰ γάλακτα, ἀδελφὰ τῶν ἐπιμηνίων (Hippocrate, *Epid.* II, 3, 17 = Littré V, 118) ; l'un et l'autre résultent de la coction de la nourriture, si bien que la production du lait ne peut se faire qu'aux dépens de celle du sang (Duminil 1983 : 198-200 ; Bodiou 2011). Le lien est plus étroit encore dans la théorie aristotélicienne de la génération, puisque le lait dérive de la nourriture non plus directement, mais seulement de façon médiate, par l'intermédiaire du sang, qui, du fait d'une coction supplémentaire, blanchit et se transforme en lait (Aristote, *GA* II, 4, 739b26 ; IV, 8, 776a15-777a27), de la même façon que chez l'homme, la coction la plus accomplie fait blanchir la partie chaude du sang pour la

transformer en sperme (Aristote, *GA* I, 18, 726a26, 27 ; I, 19, 726b1-30 ; II, 2, 735b37-736a18 etc. ; Bonnard 2004 : 172-180). Ce déplacement a d'importantes conséquences en ce qui concerne la transmission des caractères héréditaires. En effet, le sang matriciel qui, à la fin de la gestation, se porte vers les seins et se transforme en lait est un sang qui a reçu l'empreinte de la semence masculine ; on peut concevoir que cette empreinte survive à la transformation du sang matriciel en lait et contribue aussi à façonner le nourrisson après sa naissance (Danese 1997 : 46, n. 23 ; 50-58 ; Pedrucci 2013a : 225, 226 ; Dasen 2015 : 259, 260). Le sperme, dans ce cas, n'agit pas seulement ponctuellement au début de la conception, comme la présure qui fait cailler le lait, mais son action se poursuit pendant toute la phase de nourrissage d'abord du fœtus, puis du nouveau-né, par l'intermédiaire du sang, puis du lait de la mère. L'action du père, et par conséquent le contrôle qu'il exerce sur le processus de la procréation, déborde ainsi sur la période où la fabrication du petit humain, de l'utérus jusqu'au sein nourricier, semble incomber uniquement à la femme. Le lait féminin, qu'il soit maternel ou non, devient ici vecteur de parenté, mais c'est un vecteur patrilinéaire, puisque les qualités transmises ne viennent pas de la mère, mais du père. C'est cette théorie hématogénétique que Favorinus fait sienne lorsqu'il évoque avec emphase le « sang artisan », *sanguis ille opifex*, qui, « après avoir façonné dans ses retraites l'ensemble du corps de l'homme », *postquam ... in penetralibus suis omne corpus hominis finxit*, « se porte dans les parties supérieures du corps à l'approche de l'accouchement », et qu'il souligne que le sang matriciel et le lait partagent la même capacité « à façonner les ressemblances de corps et d'âme », *ad fingendas corporis atque animi similitudines* (Favorinus, XII, 1, 13, 14) ; or, et c'est là le point important, ce sang qui se transforme en lait est dès le début, *a principio*, imprégné par la semence masculine qui s'agrège à lui (Favorinus, XII, 1, 20). Dans son plaidoyer passionné pour l'allaitement maternel, Favorinus fait cependant flèche de tout bois, au risque de juxtaposer des théories physiologiques divergentes. Il en va ainsi de l'analogie qu'il entend tirer du monde végétal :

In arboribus etiam et frugibus maior plerumque uis et potestas est ad earum indolem uel detrectandam uel augendam aquarum atque terrarum, quae alunt, quam ipsius quod iacitur seminis.

[Dans le cas des arbres et des moissons aussi la force et la puissance des eaux et des terres qui les nourrissent est plus grande la plupart du temps à diminuer ou augmenter leurs qualités naturelles que celle de la semence répandue elle-même.] (Marache 1989).

Il s'agit de considérations traditionnelles (cf. Théophraste, *HP* II, 2, 7) sur la dégénérescence occasionnée chez certaines espèces domestiques par la transplantation, dont Tite-Live, par exemple, s'était déjà servi dans un discours prêté à Manlius Vulso pour étayer la thèse d'un abâtardissement inéluctable des Galates (Tite-Live, XXXVIII, 17, 10 et 13) : « les propriétés du sol et du climat » *terrae proprietates caelique*, ont plus d'influence sur le façonnement de la plante que la semence elle-même, et « tout ce qui naît de meilleure race dans le séjour qui lui est propre dégénère et

se transforme, par une mutation de sa nature, en ce qui la nourrit», *generosius in sua quidquid sede gignitur in id quo alitur, natura uertente se, degenerat*. Par ces considérations, Favorinus inverse probablement un argument employé pour justifier le recours à une nourrice (Dupont 2002: 136, 137), et que l'on trouve chez Soranos (II, 7; Burguière-Gourevitch-Malinas: 28): le recours à une nourrice serait comparable à une pratique maraîchère courante, qui consiste à transplanter des légumes semés à un premier endroit pour éviter que le sol ne s'épuise. Alors que la métaphore traditionnelle de la femme comme terrain labouré et ensemençé par l'homme sert d'ordinaire à établir le caractère patrilinéaire de la génération (par ex. Eschyle, *E.* 658, 659; Bonnard 2004: 105-115), l'insistance de Favorinus sur la dégénérescence des semences transplantées en un lieu différent conduit à réévaluer fortement le rôle de la mère dans la transmission de caractères. Favorinus, au demeurant, en est si conscient qu'il conclut l'exposé de l'argument par une formule synthétique qui additionne les deux apports (*ap. Aulu-Gelle, NA XII, 1, 20*):

[...] *natura lactis [...] iam a principio imbuta paterni seminis concreione ex matris etiam corpore et animo recentem indolem configurat.*

[...] la nature du lait (...), imprégnée dès le début par l'agrégation de la semence paternelle, donne ensuite sa forme à la personnalité toute neuve d'après le corps et l'âme de la mère elle aussi.] (Marache 1989, citation légèrement modifiée).

Avec l'allaitement mercenaire, c'est donc à la fois l'empreinte du père et celle de la mère qui se perdent et s'estompent au profit d'un apport étranger grevé d'une double bassesse, celle d'un statut servile et celle d'une origine barbare.

Ce qui vaut pour le lait d'une nourrice doit valoir a fortiori pour le lait d'une autre espèce. Favorinus lui-même, à moins qu'il ne s'agisse d'Aulu-Gelle, passe du niveau intraspécifique au niveau interspécifique en se référant aux observations supposées d'éleveurs qui auraient remarqué que des chevreaux nourris par des brebis possèdent un poil plus doux, des agneaux nourris par des chèvres une laine plus rude; l'autorité de ce témoignage vient de ce que les éleveurs font figure de spécialistes de la sélection animale, ce qui ne peut que les rendre attentifs aux mécanismes de l'hérédité. Selon Oppien de Syrie (*C. I, 436-443*), les éleveurs de chiens auraient tiré parti de ce phénomène pour améliorer les qualités de leurs chiens:

Εἰ δὲ νῦ τοι πινυτὴ σκυλακοτροφίη μεμέληται,
μήποτ' ἀμέλγεσθαι σκύλακας νεοθηλεί μαζῶ
αἰγῶν ἢ προβάτων, μηδ' οἰκιδίησι κύνεσσιν·
ἢ γὰρ τοι νωθροὶ τε καὶ οὐτιδανοὶ βαρῦθειεν·
ἀλλ' ἐλάφων ἢ που μαζῶ τιθασοῖο λεαίνης
ἢ που δορκαλίδων ἢ νυκτιπόροιο λυκαίνης·
ὧδε γὰρ ἂν κρατεροὺς τε καὶ ὠκέας ἐξοχα θείης,
εἰδομένους αὐτῆσι γαλακτοφόροισι τιθήναις.

[Si on a l'intention d'élever des chiens avec sagesse, il ne faut jamais allaiter les chiots à la jeune mamelle des chèvres, des brebis, ou des chiennes domestiques, car ils deviendront lents, faibles et lourds. Mais il faut les nourrir à la mamelle de quelque biche ou d'une lionne apprivoisée, ou bien d'une chevrete ou encore d'une louve qui erre la nuit. C'est ainsi

que tu les rends forts et extrêmement rapides, ils se révèlent alors comme leurs nourrices porteuses de lait elles-mêmes.] (L'Allier 2009).

Il s'agit là d'un témoignage isolé, dont on peut douter qu'il décrive des pratiques effectives; Columelle, par exemple, ne parle que de chèvres, utilisées comme nourrices de substitution pour le cas où la chienne ne serait pas en mesure de nourrir sa portée (Columelle, *Rust.* VII, 12, 13), mais il est vrai qu'il ne prend pas en compte les chiens de chasse. L'idée sous-jacente est qu'un bon chien de chasse ou de garde doit assimiler les qualités de ses adversaires ou de ses proies afin de pouvoir en triompher. L'allaitement apparaît ici comme une variante du croisement (Li Causi 2008: 114-119), l'apport de qualités extérieures pouvant passer par la semence d'un mâle étranger comme par le lait d'une femelle appartenant à une autre espèce³: là où Oppien imagine un jeune chiot de bonne race allaité par une lionne ou par une louve, d'autres imaginaient des croisements entre tigre et chienne – c'est le fameux exemple des « chiens indiens » (Pomelli 2003; Li Causi 2008: 110-113) –, entre loup et chienne (Plinie, *HN VIII, 148*) ou encore entre renard et chienne (Barbara 2009: 165); un exemple moins spectaculaire est fourni par Columelle, qui fait état de l'utilisation de béliers sauvages comme reproducteurs dans un troupeau d'ovins (Columelle, *Rust.* VII, 2, 4). La variante de l'allaitement permet d'étendre le bestiaire du croisement à des espèces comme le cerf ou le chevreuil, avec lesquels aucun croisement n'est imaginable et qui peuvent ainsi, par l'intermédiaire de l'allaitement, transmettre leur vélocité aux chiens qui les pourchasseront!

Qu'en est-il maintenant des récits d'enfance exceptionnelle? Si être nourri par un lait de substitution expose au risque d'assimiler du même coup des qualités étrangères, le risque est évidemment particulièrement élevé dans le cas d'un allaitement interspécifique, où le petit être humain a une nourrice animale. D'autre part, ce qui est souhaitable pour un chien de chasse ou de défense ne l'est pas forcément pour un homme. Le problème se pose en fait différemment selon qu'il s'agit du lait d'un herbivore domestique, d'un chien ou d'un prédateur sauvage. Il est en effet des espèces plus problématiques que d'autres, car tous les laits ne s'équivalent pas, mais sont marqués d'un coefficient plus ou moins grand d'extériorité et de sauvagerie. Du lait des herbivores domestiques, qui, comme on l'a vu, n'est pas marqué d'un trop fort coefficient d'altérité, il n'y a pas forcément à attendre des effets spectaculaires sur la personnalité et les aptitudes du nouveau-né. Le lait de chèvre, de vache ou de jument risque juste de donner d'habiles bergers, des coureurs de campagne ou de téméraires cavaliers, mais ce lien de cause à effet est rarement précisé dans les récits d'enfance exceptionnelle, même s'il est parfois suggéré, comme dans l'histoire de Camille, nourrie du lait d'une jument et intrépide cavalière (Virgile, *Aen.* XI, 571). Il n'y a guère que dans l'histoire d'Habis de Tartessos (Pailler 2000: 52-55; Moret 2002) que le lien est presque explicite, encore qu'on ne sache pas

3. Voir aussi, dans ce volume, la contribution de Marine Bretin-Chabrol (2017) à propos de Varron (*Rust.* II, 8, 2) et Plinie, (*HN VIII, 171*).

si l'extraordinaire agilité du petit Habis provient du lait de sa nourrice sauvage ou seulement de sa longue familiarité avec elle (Justin, *Épit.* XLIV, 4, 8) :

Inde denique conuersatione nutricis eximia puero pernicitas fuit; interque ceruorum greges diu montes saltusque haud inferior uelocitate peragrauit.

[Puis, en vivant avec cette nourrice, l'enfant acquit une merveilleuse légèreté, et il parcourut longtemps les montagnes et les bois, aussi rapide que les troupeaux de cerfs parmi lesquels il était mêlé.] (Chambry & Thély-Chambry 1936).

Le lait de chienne est sans doute plus problématique, compte tenu de l'image pour le moins ambivalente du chien dans la culture grecque (Franco 2014), mais les sources ne sont guère explicites sur ce point. Le plus fort coefficient de sauvagerie revient de façon attendue au lait des prédateurs. Même dans ce cas limite, la transmission de caractéristiques par le lait peut être vue comme positive ou comme négative, suivant qu'on choisisse de retenir les qualités ou les défauts de l'espèce qui allaite. On peut considérer en effet, de façon optimiste, que par cet allaitement peu conventionnel, le nouveau-né s'assimile le meilleur des espèces concernées : la force physique, l'agilité, la vélocité, l'endurance, la bravoure etc. On joue ici de l'opposition homme-animal, la vigueur étant du côté de l'animal (Dierauer 1977: 48, 180-187; Müller 1995: 178-188; Weiler 1999: 256), et plus encore de l'opposition sauvage-domestiqué, le sauvage étant là encore plus vigoureux que le domestique, et le domestique devant être périodiquement « retrempé » par un contact avec le sauvage ; c'est cette dernière opposition qui est à l'œuvre dans les vers déjà cités qu'Oppien de Syrie consacre aux chiens de chasse.

On trouve cependant quelques traces d'une interprétation favorable de la transmission de caractères opérée par l'intermédiaire du lait d'un prédateur. Un bon exemple en est offert par le décor du temple construit par Attale II et Eumène II en l'honneur de leur mère Apollônios, à Cyzique, la ville natale de cette dernière, tel du moins qu'on peut le reconstituer à partir des seules épigrammes du livre III de l'*Anthologie palatine*, qui sont censées retranscrire, mais c'est un point contesté (Demoen 1988; Kuttner 1995: 168), les inscriptions du temple de Cyzique. Dans ce temple, sans doute construit à un moment où les relations entre Rome et Pergame ne connaissent pas les tensions de la décennie 170-160 avant notre ère⁴, Rémus et Romulus s'intègrent dans une série d'*exempla* illustrant la *pietas* filiale que les deux frères entendaient mettre en scène et font écho notamment à l'Héraclide Télèphe, que les Attalides revendiquaient à la fois comme fondateur de leur cité et comme origine de leur dynastie ; cette mise en parallèle des deux mythes de fondation visait à imposer l'idée d'une communauté de destin, par-delà les discordes passées, entre les Énéades, vengeurs tradition-

nels de leur ville-mère, Troie, et habitants d'une nouvelle Troie italienne, et les souverains de Pergame, qui entendaient prendre la place et la suite de Troie en Asie (Gros 1997). *Exemplum* de *pietas*, pendant romain du mythe d'origine de Pergame, incarnation de la valeur, ἀρετή, si l'on suit l'analyse de Françoise-Hélène Massa Pairault 1981-1982 ; 1998: 197-199), la double figure de Rémus et de Romulus a ici une valeur indéniablement positive. Or l'épigramme accompagnant le tableau met précisément la nature valeureuse des deux jumeaux en relation avec la personnalité de leur nourrice (*AP* III, 19, 3) : θῆρ δὲ λύκαιν' ἀνδρωσεν ὑπὸ σπήλυγγι τιθηνός, [Un fauve, une louve, [en] a fait des êtres virils en les allaitant dans une grotte]. Le caractère féroce de la louve, loin d'être gommé, est proclamé par le substantif θῆρ, emphatiquement placé en position initiale, tandis que l'adjectif τιθηνός est postposé et placé symétriquement à la toute fin de l'hexamètre : c'est un moyen à la fois de souligner le paradoxe que représente un θῆρ... τιθηνός, un fauve faisant office de nourrice, et de représenter de façon iconique les soins dont la louve a entouré les deux jumeaux. Au centre du vers, détaché par la coupe au trochée troisième, la forme ἀνδρωσεν, aoriste d'un verbe qui signifie « rendre homme », « élever jusqu'à l'âge d'homme », « former de façon à rendre homme », mérite d'autant plus de retenir l'attention que la louve n'a accompagné que les premiers instants de la vie des deux jumeaux ; c'est pourtant elle qui est censée ici avoir fait de Rémus et de Romulus des hommes, ἀνδρες, et leur avoir transmis le mâle courage, ἀνδρεία, qui leur permettra de venir au secours de leur mère. On a là l'exemple d'une lecture favorable de la légende d'origine de Rome, lecture qui était aussi celle des Romains eux-mêmes : parce qu'elle est un fauve et parce qu'elle est l'animal du dieu Mars, la louve qui allaite les jumeaux fondateurs a fait de leurs descendants un peuple viril et martial (voir par ex. Tite-Live X, 27, 9).

Les récits de l'enfance d'Achille auprès du centaure Chiron soulignent également, il est vrai au prix d'un déplacement notable, les avantages qu'on peut espérer tirer d'un tel régime. Certes, Achille n'a été ni exposé à sa naissance, ni allaité par un animal, mais sa petite enfance commence elle aussi par une mise à l'écart, consécutive au départ de sa mère Thétis, puisqu'il est élevé sur le Pélion par le centaure Chiron. Le centaure va être non seulement son éducateur, mais aussi un substitut de nourrice. Cette version de l'enfance d'Achille ne nous est connue que par des textes d'époque impériale, en particulier l'*Achilléide* de Stace et les *Tableaux* de Philostrate, mais selon toute vraisemblance, elle est beaucoup plus ancienne (Mathé 1995 ; Abbondanza 1996), comme le suggère notamment une amphore protoattique d'Égine (Berlin A9 ; *CVA* (All. 2), pls 1, 2 et *LIMC* I, s.v. Achilleus: n°21), datée des années 650-625 av. J.-C., où le centaure Chiron, au moment de recevoir le petit Achille des mains de Pélée, porte sur son épaule une branche à laquelle sont suspendus un lion, un sanglier et sans doute un loup ou un renard (Beazley 1939 ; Schnapp 1997: 442, 443), ainsi qu'un passage de la III^e *Néméenne* de Pindare (v. 47-49), où le petit Achille rapporte à son maître les « corps encore pantelants », σώματα... ἀσθμαινοντα, des bêtes féroces qu'il a tuées (Robertson 1940) ; cette tradition remonte au

4. Gros 1997 ; cf. Kuttner 1995: 168. On notera cependant que Van Looy & Demoen (1986: 134, 135) proposent justement une date comprise entre 175 et 159 av. J.-C. Il s'agit d'une question difficile, car le temple érigé en l'honneur d'Apollônios à Cyzique n'est connu que par l'introduction en prose qui se trouve en tête du troisième livre de l'*Anthologie palatine*, laquelle ne fournit aucune indication chronologique, si bien qu'on en est réduit à des suppositions.

moins aux *Chants Cypriens* (Severyns 1928: 254-261), et on a même de bonnes raisons de penser qu'elle était antérieure à l'*Illiade*, qui l'aurait volontairement édulcorée (Severyns 1948: 86-95). Que le petit Achille ait été ou non sevré au moment où il a été confié à Chiron, ce dernier n'a pas eu recours aux mamelles secourables des multiples espèces qui hantent le Pélion⁵, mais a préféré utiliser la nourriture fournie par les animaux féroces et sauvages capturés au cours de ses chasses : selon les versions, Achille a été nourri d'entrailles de lions et de sangliers, ainsi que de moelle d'ours (Pseudo-Apollodore, III, 13, 6), de la moelle de lions et d'ours (*Scholia in Homeri Iliadem* XVI, 37), de viande de lion et de « moelle de louves encore palpitantes » (Stace, *Achil.* II, 99)⁶. Ces traditions sur l'enfance d'Achille ont également donné lieu à des spéculations étymologiques sur le nom même d'Achille, décomposé en *ἀ-* privatif et *χείλος*, « lèvre », soit « celui dont les lèvres n'ont pas touché le sein nourricier » (Pseudo-Apollodore, III, 13, 6), ou encore en *ἀ-* privatif et *χίλος*, le « fourrage », soit « celui qui a été privé de nourriture, c'est-à-dire de lait et de pain » (Roussel 1994). Le régime d'Achille fournit un bon équivalent du lait de louve ou du lait d'ourse (Mathé 1995: 50), peut-être en plus fortifiant encore, si l'on songe que la moelle, et en particulier la moelle épinière, passait volontiers pour le siège de l'âme vitale (Onians 1999: 184-190, 251-253) et que certains philosophes présocratiques faisaient dériver de la moelle épinière la semence masculine, laquelle était tenue pour responsable à son tour de la formation des os chez le fœtus (Lesky 1951; Sauneron 1960; Yoyotte 1961; Longrigg 1985; Bonnard 2004: 120-127). L'important pour notre propos est que ce régime résulte d'un choix délibéré, qui permet de se le représenter, au moins jusqu'à un certain point, comme souhaitable et louable⁷. En fait, le premier régime d'Achille a donné lieu à des interprétations divergentes. D'un côté, il contribue à expliquer la bravoure et la vigueur futures du guerrier, si bien que les rhéteurs de l'époque impériale (Pseudo-Hermogène, *Prog.* VII, 5 = Patillon 2008: 195; *a contrario* Grégoire de Naziance, *Orat.* 43, 12 = *PG* XXXVI; Migne 1857-1866: 510) ont pu l'intégrer à titre d'exemple dans leur topique de l'éloge (Pernot 1993: 162) sous la rubrique τροφή, un terme qui désigne en grec non seulement la nourriture, mais aussi plus largement tout ce qui favorise le développement de l'enfant (Benveniste 1966: 293; Moussy 1969; Demont 1978). Sa valeur n'en reste pas moins ambivalente, car il pouvait tout aussi bien servir d'argument à ceux qui voulaient souligner l'excès de dureté et de sauvagerie du héros homérique, excès dont l'*Illiade* se fait déjà largement l'écho (Redfield 1984: 242-

251; Mauduit 2006: 95-108) et qu'il était facile d'imputer au régime si particulier qui fut le sien sur le mont Pélion. C'est sans doute ainsi qu'il faut comprendre l'insistance de Stace, dans le chant II de l'*Achilléide* (v. 96-167), sur les aspects les plus sauvages de l'apprentissage d'Achille auprès de Chiron, même si l'inachèvement de l'épopée ne permet pas d'en être certain (Fantham 2003; Cameron 2009).

À côté de l'interprétation positive de l'allaitement par un prédateur, il y a place on le voit pour une interprétation négative, qui met l'accent sur les risques d'ensauvagement que comporte un tel lait de substitution. On en trouve sans doute trace dès l'époque hellénistique, dans la version que donne Lycophron de l'enfance de Pâris : Pâris est celui qui a été « empreint des manières de l'ourse, [s]a nourrice », ἀρκτου τιθήνης ἐκμεμαγμένος τρόπους (Lycophron, 138). Dans le verbe ἐκμάσσω, il y a bien l'image de l'empreinte que l'on reçoit et que l'on conserve, une empreinte qui est sans doute passée, au moins en partie, par le lait, même s'il faut tenir compte aussi du façonnage opéré par l'ourse lorsqu'elle lèche son rejeton (Degl'Innocenti Pierini 2006).

Romulus est un autre héros controversé, aux vertus guerrières éminentes, mais qui fit également preuve, en plusieurs circonstances trop célèbres pour être rappelées, d'une grande violence. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, de voir la propagande antiromaine d'époque hellénistique tirer parti de la légende d'origine de Rome pour noircir et contrecarrer sa domination (Fuchs 1964; Volkmann 1964; Briquel 1997). La guerre sociale et ses séquelles en Italie, puis les guerres contre Mithridate en Orient ont été deux grands moments à peu près contemporains d'exacerbation et de cristallisation de cette « haine de Rome ». La lecture polémique de la légende des origines tire implicitement argument de l'épisode de l'allaitement des jumeaux albaïns pour présenter les Romains comme un peuple de loups, c'est-à-dire de brigands, mus par la cupidité (Fuchs 1964; Bikerman 1946; Mazza 1999: 61-64), *latrones gentium*, « détresseurs des peuples » (Salluste, *Hist.* IV, 69, 5) et « pillards du monde », *raptores orbis* (Tacite, *Agr.* XXX, 6). L'assimilation des Romains à la louve des origines a trouvé une expression spectaculaire sur le monnayage des insurgés de la guerre sociale, qui montre le taureau italien terrassant la louve romaine (Sydenham 1952: n° 628, 641, 641a; voir Briquel 1997: 153-195). Les sources textuelles ne sont pas en reste; on trouve notamment un écho de l'historiographie antiromaine, médiatisé par les déclamations des écoles de rhétorique, dans les discours que les historiens romains prêtent aux ennemis de Rome (Bikerman 1946). Dans la harangue que lui prête Velléius Paterculus (II, 27, 2), Pontius Télésinus, le chef des Samnites ralliés aux troupes marianistes, aurait ainsi affirmé devant ses troupes, juste avant la bataille de la Porte Colline (82 av. J.-C.), qu'il ne manquerait jamais de loups pour ravir la liberté de l'Italie si l'on n'abattait pas la forêt qui leur servait habituellement de refuge, *numquam defuturos raptores Italicae libertatis lupos, nisi silva, in quam refugere solerent, esset excisa*. Outre l'assimilation polémique des Romains à des loups, les paroles de Télésinus contiennent peut-être une allusion plus précise à un autre épisode de la légende des premiers temps de Rome : la forêt où les loups

5. Sur l'âge auquel Achille a été confié au centaure Chiron, les sources diffèrent (Mathé 1995: 47-50); certaines (*Scholia in Homeri Iliadem*, XVI, 222b; XVIII, 57a) évoquent un abandon d'Achille à l'âge de douze jours. Pindare (*P.* IV, 102, 103) et Apollonios de Rhodes (*A.* I, 553-558) esquissent une autre solution en faisant intervenir la femme et la mère de Chiron pour le premier, sa femme seule pour le second.

6. Philostrate (*Im.* II, 2, 2) parle seulement de lait, de moelle et de miel, car il préfère mettre en avant la douceur paradoxale de la pédagogie du centaure Chiron.

7. Il en va de même dans le récit virgilien de l'enfance de Camille (Virgile, *Aen.* XI, 532-586); voir Capdeville 1992. Il y a sans doute un parallèle voulu avec les récits de l'enfance d'Achille.

trouvent refuge, métaphore *in absentia* de Rome, rappelle en effet l'*asylum* capitolin, *inter duos lucos*, « entre deux bois », qui, selon la tradition, accueillait indistinctement tous les fugitifs venus peupler la cité nouvelle. D'implicite, la référence à la louve des origines devient explicite dans un discours prêté à Mithridate VI Eupator, tel que l'a reconstruit Trogue-Pompée et que Justin l'a transmis (*Epit.* XXXVIII, 6, 7, 8 ; cf. Salluste, *Hist.* 4, 69, 5) :

Atque ut ipsi ferunt conditores suos lupae uberibus altos, sic omnem illum populum luporum animos inexplebiles sanguinis, atque imperii diuitiarumque auidos ac ieiunos habere.

[Leurs fondateurs, eux-mêmes le disent, ont sucé le lait d'une louve. C'est ainsi qu'ils ont tous des âmes de loups, insatiables de sang, avides et altérés de pouvoir et de richesses.] (Chambry & Thély-Chambry 1936).

C'est en tétant le lait de la louve que Romulus a assimilé les caractères de l'espèce lupine, caractères qu'il a ensuite manifestement transmis à sa descendance.

Le caractère négatif de l'allaitement par une louve se retrouve dans un passage des *Punica* de Silius Italicus (XIV, 529) : le poète flavien imagine la figure pseudo-historique d'un certain Polyphème, dont il fait l'un des capitaines de la flotte sicilienne défendant Syracuse contre Marcellus, et qu'il dépeint comme une brute sauvage et assoiffée de sang ; non content de posséder les mêmes traits de caractère que son féroce modèle homérique, Polyphème, pour faire bonne mesure, a de plus connu une petite enfance sauvage dans une grotte de l'Etna, où il a été allaité comme il se doit par une louve.

Il importe cependant de ne pas surestimer ce motif de la transmission de caractères par l'intermédiaire du lait. C'est un développement possible mais nullement obligatoire des récits d'enfances exceptionnelles faisant intervenir une nourrice animale. Même dans le cas problématique où l'animal secourable est un prédateur, l'effet du régime sur le nourrisson est loin d'être systématiquement mentionné. La fonction de l'animal secourable est d'abord de permettre au nouveau-né exposé de franchir sans encombre ce cap délicat de sa récente existence en lui apportant la nourriture et la protection dont il a besoin, et c'est le signe d'élection que constitue une telle intervention qui retient toute l'attention. À de rares exceptions près, celle d'Habis de Tartessos, qui passe les premières années de son existence parmi les cerfs, et celle de Pâris, dont il est dit qu'il fut allaité pendant cinq jours par une ourse sur le mont Ida (Pseudo-Apollodore, III, 12, 5), la durée de la phase d'allaitement interspécifique n'est pas précisée, et le rythme souvent rapide du récit donne plutôt l'impression qu'il s'agit d'une phase brève et que les bergers qui recueillent l'enfant prennent très vite le relais de l'animal secourable, limitant ainsi au moins dans le temps la transmission possible de caractères. Dans la plupart des récits, les nourrissons exposés ne semblent même garder de leur enfance d'abord sauvage, puis campagnarde, ni handicap ni séquelle. On est loin des exemples développés dans la littérature médiévale du XIII^e siècle, où il suffit d'avoir été allaité par une truie pour contracter la déplorable habitude de se rouler dans la boue et de manger comme un porc, ou par une chèvre pour sauter et brouter l'herbe comme un cabri (Michel Scot, *Liber*

physiognomiae, XIII, cité par Dittmar *et al.* 2011). D'autre part, l'action formatrice de la nourrice animale, lorsqu'elle est mentionnée, ne passe pas que par le lait, mais s'exerce aussi par les soins dispensés par l'animal à grands coups de langue, ou par une longue familiarité, comme dans le cas d'Habis.

C'est une invitation à ne pas surestimer le rôle du lait dans la transmission de caractères et à relativiser sans la nier son importance. Le lait, on le voit, n'est qu'un agent parmi d'autres du façonnement du petit enfant, après la semence qui lui donne sa forme et le sang matriciel qui le nourrit *in utero*, à côté aussi d'autres formes de modelage, comme les manipulations physiques du nouveau-né, sans parler des visions et « envies » qui peuvent également jouer leur rôle dans la conception (Dasen 2009 ; 2015 : 153-177). Le témoignage de Favorinus risque sur ce point de fausser quelque peu les perspectives, dans la mesure où le caractère systématique, détaillé et persuasif de son argumentation, qui est incontestablement éloquent, contribue à lui conférer à nos yeux un statut exemplaire, en nous faisant oublier ce qu'il peut avoir d'extrémiste et d'hétérodoxe. On se gardera de conclure de la lecture de Favorinus que la transmission de qualités par le lait était une conviction partagée par les sociétés grecque et romaine (Rousselle 1983 : 74 ; Dupont 2002), au point de fournir l'arrière-plan implicite de tous les récits d'enfance exceptionnelle. Pour ce qui est de la Grèce de l'époque classique, puis hellénistique, l'audience de ces idées est très difficile à mesurer, de même qu'il est difficile de savoir si l'allaitement maternel était aussi généralisé qu'on l'a dit, la nourrice n'étant censée intervenir dans l'alimentation du bébé qu'après le sevrage (Vilatte 1991 ; Birchler Emery 2010 : 762 ; Damet 2011 ; Pedrucci 2013a : 232-240). L'anxiété d'un abâtardissement passant par un lait étranger semble en tout cas avoir été plutôt une anxiété de la société romaine impériale, à une époque où le recours à une ou plusieurs nourrices pour allaiter les nouveau-nés était la règle dans la bonne société. La généralisation du recours à des nourrices est cependant la preuve éclatante que la crainte de la transmission de caractères étrangers par le lait était loin d'être partagée par tous, ou ne pesait pas d'un poids suffisant face à d'autres préoccupations plus immédiates. La transmission de qualités par le lait était du reste discutée jusque dans les milieux médicaux, comme en témoigne le débat portant sur la question de savoir s'il fallait sélectionner pour allaiter un petit garçon une nourrice ayant elle-même accouché d'un garçon (Danese 1997 : 49-55 ; Dasen 2015 : 259, 260). Même dans le discours savant, il est rare de voir tirer toutes les conséquences du fait que le lait dérive d'un sang matriciel qui a subi l'empreinte de la semence masculine. Certes, Aristote indique à plusieurs reprises que le sperme masculin donne l'impulsion à l'ensemble du processus de génération et que la matière qui nourrit le fœtus est la même que celle à partir de laquelle il se forme (Aristote, *GA* IV, 1, 766a10, 11), mais il ne précise nulle part explicitement que le lait transmet de ce fait les qualités du père, et il n'envisage pas le cas où la nourrice n'est pas la mère. Quant à la méfiance inspirée par les rapports sexuels en cours d'allaitement, y compris dans le cas des nourrices (Danese 1997 : 58-64), elle ne s'explique au mieux que très secondairement par la crainte de voir le

lait transmettre des qualités issues d'un autre homme, étant donné que la nourrice ne saurait de toute façon assurer une quelconque transmission de caractères venus du père. La raison en est bien plutôt qu'on redoutait que les rapports ne déclenchent soit la reprise des règles, soit une nouvelle grossesse, détournant au profit des règles ou d'un nouvel embryon ce qui était jusque là utilisé pour la production du lait. Dans le cas du lait, le détour par la figure paternelle est en outre fortement concurrencé par l'idée que le lait transmet les qualités maternelles plutôt que paternelles (Dasen 2015: 259, 260). C'est ainsi que le médecin Mnésithée, par exemple, conseille de choisir une nourrice « belle à voir » (*ap.* Oribase, *Inc.* XV, 7 = III; Bussemaker & Daremberg: 130), ce qui n'a de sens que si la transmission des qualités se fait directement de la nourrice vers l'enfant.

De la même façon, on ne passera pas trop vite de la transmission de caractères par le lait à l'idée de parenté par le lait. Il peut y avoir en effet transmission de caractères par le lait sans que cela crée automatiquement un lien de parenté. Dans le droit romain, « le lien de lait », comme l'écrit Marine Bretin-Chabrol, « est précisément un lien de second ordre, le lien que le droit reconnaît par défaut à tous ceux qui ne jouissent pas du statut de père, de fils ou de fille légitime » (Bretin-Chabrol 2012: 203). Aussi Rémus et Romulus ne sont-ils pas à proprement parler les fils de la louve, mais bien, comme l'indiquent sans ambiguïté les sources, « Romulus et Rémus, les fils de Mars et d'Ilia, nourris par une louve » (Hygin, *Fab.* 252; cf. Quintilien, *Inst.* III, 7, 5). Sans parler de lien de parenté, l'allaitement par un animal ne semble pas créer de lien affectif durable avec l'enfant nourri. Contrairement à ce qui arrive dans certains récits médiévaux, l'animal secourable disparaît du récit dès que l'enfant est recueilli par des humains. Denys d'Halicarnasse réserve ainsi à la louve des jumeaux albaïns une sortie pleine de dignité (I, 79, 8) :

Ἡ δὲ λύκαινα οὐ μάλᾳ ἀγριαίνουσα τῶν ἀνθρώπων τῇ προσόδῳ, ἀλλ' ὡσπερὰν χειροῦ ἄποστᾶσα τῶν βρεφῶν ἡρέμα καὶ κατὰ πολλὴν ἀλογίαν τοῦ ποιμενικοῦ ὄμιλου ἀπήει.

[Mais la louve, loin de réagir sauvagement à l'approche des hommes, comme un animal apprivoisé s'éloigna sans les enfants et partit en témoignant la plus grande indifférence à l'égard de la troupe des bergers.] (Fromentin 1998).

Une exception très partielle est représentée par l'histoire de Cyrus telle qu'elle est racontée par Justin d'après Trogue-Pompée (*Epit.* I, 4, 10), où la chienne suit anxieusement le berger qui rapporte l'enfant dans son étable.

On conclura de cet examen que la transmission de caractères par le lait, et en particulier de caractères sauvages lorsqu'il s'agit d'un prédateur, n'est qu'une virtualité que le récit peut choisir ou non d'actualiser en fonction de la trajectoire biographique qu'il souhaite assigner au héros. Son exploitation répond le plus souvent, mais non toujours, à des intentions polémiques. En tout cas, le but premier de ces récits d'enfance exceptionnelle n'est pas de faire du héros un homme-loup ou un homme-fauve. Il est cependant un cas où l'ensauvagement consécutif à un allaitement interspécifique est systématiquement souligné, c'est celui où le motif est utilisé pour reprocher à quelqu'un une dureté ou une insensibilité perçue comme excessive. Les reproches

de Didon à Énée, au chant IV de l'*Énéide*, en offrent un bel exemple, que Favorinus – ou Aulu-Gelle, si l'on considère comme invraisemblable que Virgile ait été cité, fût-ce dans une traduction grecque, dans un discours en grec (Amato 2010: 445, 446) – n'a garde d'omettre (*ap.* Aulu-Gelle, *NA* XII, 1, 20).

LE TOPOS DE L'INSENSIBILITÉ

Les récits d'enfance exceptionnelle ne constituent pas le seul type de sources antiques où il est question d'allaitement interspécifique. À ces récits, il convient d'ajouter un ensemble bien délimité de textes poétiques qui ressortissent à ce que la critique moderne a appelé, avec des variations terminologiques qui ne seront pas étudiées ici, le topos ou la topique – dans le sens qu'ont donné à ces termes E.R. Curtius et la « Toposforschung » – de l'insensibilité ou de la dureté inflexible (Pease 1935: 314, 315; Klingner 1956, 1964: 217-220; Weinreich 1959; Lieberg 1966; Nappa 2003). L'allaitement interspécifique est un élément occasionnel, mais significatif de ce topos.

Le topos de l'insensibilité trouve son origine dans un passage célèbre du chant XVI de l'*Iliade* (*Il.* XVI, 33-35), dans lequel Patrocle reproche amèrement à Achille de laisser massacrer les Achéens auprès de leurs vaisseaux :

Νηλεές, οὐκ ἄρα σοὶ γε πατήρ ἦν ἱππότα Πηλεὺς,
οὐδὲ Θέτις μήτηρ· γλαυκὴ δὲ σε τίκτε θάλασσα
πέτραι τ' ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.

[Cœur sans pitié, non, je le vois, tu n'as pas eu pour père Pélée, le bon meneur de chars, ni pour mère Thétis; c'est la mer aux flots pers qui t'a donné le jour, ce sont des rocs abrupts, puisque ton âme est si féroce.] (Mazon 1995).

Le reproche adopte la forme d'une correction : négation de l'ascendance connue, suivie de l'affirmation inattendue d'une ascendance concurrente. Il s'agit bien sûr d'un reproche emphatique : le comportement d'Achille est marqué par une dureté si exceptionnelle qu'il ne peut s'expliquer que par un changement d'ascendance. Aux géniteurs connus d'Achille sont substitués, sans doute terme à terme, la mer et les rochers abrupts, la mer pouvant renvoyer à Thétis, déesse marine, les rochers abrupts au mont Pélion, auquel Pélée était associé par un jeu étymologique (Janko 1992: 319, 320). Ces deux éléments, la mer et le roc, sont connus pour leur sauvagerie, sauvagerie et imprévisibilité pour la mer, sauvagerie, dureté et insensibilité pour le roc. La naissance à partir d'un rocher rapproche également Achille des premiers hommes, que certaines traditions mythiques faisaient naître d'un rocher ou du cœur dur d'un arbre (Loraux 1981; Chuvin 1998: 45-48). On en trouve un écho dans l'*Odyssee*, dans un passage qui permet de mieux comprendre le reproche adressé par Patrocle à Achille. Pénélope s'adresse en ces termes à son hôte, qui n'est autre qu'Ulysse (*Od.* XIX, 162, 163) :

Ἀλλὰ καὶ ὡς μοι εἶπέ τεδὸν γένος, ὀππόθεν ἐσσι·
οὐ γὰρ ἀπὸ δρυὸς ἐσσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης.

[Dis-moi quelle est ta famille. Car tu n'es pas issu de l'arbre d'antique renommée ni du rocher.] (Jaccottet 1963).

Être né d'un rocher et d'un arbre, c'est comme n'être né de personne, n'avoir ni famille ni proches, et donc être exclu de la société humaine (cf. Platon, *Ap.* 34d); Achille, de la même façon, rompt par son comportement et son isolement les multiples solidarités qui organisent la société grecque homérique, au point de faire figure d'exclu.

Dans l'épopée homérique, le reproche de dureté passe également par d'autres images, celle d'un allaitement perverti, où la bile se substitue au lait (*Il.* XVI, 203, 204; cf. Hanson 2003), et celle de l'insensibilité du cœur, « plus dur qu'une pierre » (*Od.* XXIII, 103). La suite de la tradition dérive de ces passages homériques. Le reproche de Patrocle a donné lieu à de très nombreuses variations, qui ont joué sur la situation d'énonciation (jeu sur l'identité du locuteur ou de l'interlocuteur, inversion du reproche adressé à autrui en discours de disculpation), sur la structure syntaxique et la modalité de la phrase (réduction du balancement à son seul second terme, modalité interrogative préférée à la modalité déclarative ou exclamative), ainsi que sur la définition de la nouvelle ascendance, partagée ou non entre un élément terrestre et un élément aquatique. Autre procédé possible de variation, l'amplification a conduit à multiplier les géniteurs possibles, à dédoubler l'ascendance entre géniteurs et nourrice, à ajouter à la description de la nouvelle ascendance des notations spatiales et géographiques. Enfin, les poètes postérieurs ont également innové en combinant et en contaminant entre elles les différentes images employées dans les reproches homériques d'insensibilité, ajoutant à de féroces géniteurs un cœur fait de pierre ou d'un autre matériau encore plus résistant. Le tableau (Annexe 1) détaille, pour chaque occurrence du motif, les variations mises en œuvre. On se contentera ici de retracer à grands traits le développement du topos, en analysant de plus près ce qui a trait à l'allaitement interspécifique.

Après l'épopée homérique, le premier jalon important dans le développement du topos est offert par une réplique de la *Médée* d'Euripide. Après le meurtre de leurs enfants, Jason n'a que des reproches à adresser à la meurtrière Médée (v. 1339-1343) :

Οὐκ ἔστιν ἥτις τοῦτ' ἂν Ἑλληνίς γυνή
ἔτλη ποθ', ὧν γε πρόσθεν ἤξιουν ἐγὼ
γῆμαι σέ, κῆδος ἐχθρὸν ὀλέθριόν τ' ἐμοί,
λείαναν, οὐ γυναικα, τῆς Τυρσηνίδος
Σκύλλης ἔχουσαν ἀγριωτέραν φύσιν.

[Jamais il ne se fût trouvé de Grecque pour oser ce forfait, et c'est à elles que je t'ai préférée pour épouse ! Je me suis allié, pour ma perte, à une lionne, – non à une femme, – d'un naturel plus sauvage que la Tyrrhénienne Scylla.] (Méridier 2001).

Ce reproche de Jason ne peut être formellement rattaché au topos, puisque, par une vigoureuse simplification, le détour par l'ascendance n'y figure pas – c'est Médée directement, et non ses parents, qui change de nature –, mais on retrouve, sous une forme plus complexe où affirmations et négations alternent, la structure syntaxique de la correction : Médée n'est pas une femme, encore moins une femme grecque, mais une lionne plus sauvage que Scylla. Ces deux éléments, la lionne et Scylla, sont organisés par la même polarité terre-mer que le reproche de Patrocle.

On retrouve en revanche dans les *Bacchantes* la formulation canonique en termes d'ascendance du reproche de Patrocle. Dans le quatrième *stasimon*, les Bacchantes imaginent de façon prophétique les appels qu'Agavé va adresser aux femmes thébaines lorsqu'elle découvrira Penthée juché sur son arbre pour les épier dans la montagne (v. 985-991) :

Τίς ὄδ' ὀρειδρόμων μαστήρ Καδμείων
ἔς ὄρος ἔς ὄρος ἔμολ' ἔμολεν, ὦ βάκχαι;
τίς ἄρα νιν ἔτεκεν; οὐ γὰρ ἐξ αἵματος
γυναικῶν ἔφνυ, λείανας δὲ τινος
<ὄδ' > ἢ Γοργόνων Λιβυσσᾶν γένος.

[Quel est celui qui vient traquer les Kadméennes qui courent la montagne, qui donc vint sur ces monts, ô Bacchantes ? Qui donc l'a mis au jour ? Car il n'est point issu d'un sang de femme, mais de quelque lionne, ou du sein des Gorgones libyques.] (Grégoire 1993).

S'il reprend le motif homérique de la nouvelle ascendance, Euripide, pour des raisons qui tiennent à l'intrigue de la pièce, limite cette dernière à la seule ascendance maternelle, qui est présentée de façon dédoublée, sur le modèle adopté par Jason dans *Médée* : d'abord un fauve femelle – dans les deux cas une lionne –, puis un monstre féminin assorti d'une précision géographique qui en renforce l'altérité, Scylla associé à l'espace tyrrhénien dans *Médée*, les Gorgones de Libye dans *Les Bacchantes*. Le contexte dramatique de la pièce confère une résonance particulièrement ironique à l'affirmation d'Agavé. Prononcée par la propre mère de Penthée, la reformulation de l'ascendance maternelle équivaut à un reniement, même si Agavé n'en a pas conscience puisqu'elle ne reconnaît pas son fils. La nouvelle ascendance prêtée à Penthée est en outre littéralement vraie : égarées par Dionysos, Agavé et ses compagnes, « chiennes véloces de la Frénésie », θοαὶ Λύσσης κύνες (Euripide, *Bacch.* v. 977), se comportent comme des fauves, d'abord lors d'une précédente incursion, lorsqu'elles démembrèrent le bétail et ravissent les enfants (Euripide, *Bacch.* v. 735-745 et 754), puis au moment de mettre à mort Penthée (Euripide, *Bacch.* v. 1084-1140) ; mieux encore, Agavé, ce faisant, croit tuer un jeune lion (Euripide, *Bacch.* v. 1108, 1142, 1174 etc.). Dans le monde d'illusions dont Dionysos est à la fois le maître et l'auteur, Penthée est bien un jeune lion, fils d'une lionne ou d'une chienne enragée. En reformulant la nouvelle ascendance maternelle, Euripide a durablement imposé la double figure du fauve femelle et du monstre féminin mythique au détriment de l'élément marin préféré par le reproche homérique.

La nouveauté apportée par l'époque hellénistique dans le traitement du topos est son application non plus à un héros ivre de colère ou à une grande criminelle, mais à Éros lui-même, qui se voit à son tour taxé de cruauté et d'insensibilité. Un tel déplacement signe la transposition du reproche dans la sphère amoureuse, où il va poursuivre une brillante carrière. Dans l'*Idylle* III de Théocrite (« La visite galante »), spirituelle transposition dans un contexte rustique d'un *kômos* citadin, l'amoureux, arrêté devant l'entrée de l'antré qui sert de domicile à sa belle, lui adresse comme il se doit un chant d'amour. Dans un premier temps, il préfère judicieusement adresser ses reproches à Éros plutôt que directement à la belle insensible (Théocrite, *Id.* III, 15-17) :

Νῦν ἔγνων τὸν Ἐρωτα· βαρὺς θεός· ἡ ῥα λεαίνας
μαζὸν ἐθήλαζεν, δρυμῶ τέ νιν ἔτραφε μήτηρ,
ὅς με κατασμήχων καὶ ἐς ὄστέον ἄχρισ ἰάπτει.

[Maintenant, j'ai appris à connaître l'Amour. C'est un dieu redoutable. Il faut qu'il ait sucé la mamelle d'une lionne et que sa mère l'ait nourri dans les bois, lui qui me brûle et me blesse jusqu'aux os.] (Legrand & Frazier 2009).

Le premier terme, à savoir la négation de l'ascendance attendue, est absent, une absence qui prend ici une signification particulière, dans la mesure où l'ascendance d'Éros n'est pas clairement fixée dans la tradition grecque (Pirenne-Delforge 1989) ; ce passage de l'*Idylle* III s'inscrit ainsi dans tout un débat sur la nature d'Éros, illustré notamment par le *Banquet* de Platon, où la détermination de l'ascendance d'Éros sert en fait à définir sa nature et ses effets sur l'homme⁸. On retrouve chez Théocrite la figure euripidéenne de la lionne, avec un déplacement d'accent significatif, qui est de la plus haute importance pour notre propos : Théocrite ne met plus l'accent sur la parenté par le sang, mais sur l'allaitement ; ce qui importe, c'est désormais le lait tété par le cruel, et l'endroit sauvage où cet allaitement a pris place. Avec Théocrite s'introduit ainsi dans le topos de l'insensibilité le motif subsidiaire de la nourrice et du lait, alors même que la nature du lait, ou de ce qui en tient lieu, donnait lieu dans l'*Iliade*, comme on l'a vu, à un reproche séparé.

Le topos de l'insensibilité a connu dans la poésie latine une nouvelle et intense floraison. C'est Catulle, semble-t-il, qui l'a acclimaté à Rome. Il forme l'attaque du *carmen* LX (v. 1-5), qui est dépourvu de tout récit-cadre, tandis qu'il nourrit les plaintes d'Ariane et les reproches qu'elle adresse à l'infidèle Thésée dans le *carmen* LXIV (v. 154-157) :

*Num te leaena montibus Libystinis
aut Scylla latrans infima inguinum parte
tam mente dura procreavit ac taetra
ut supplicis uocem in nouissimo casu
contemptam haberes a nimis fero corde ?*

[Est-ce une lionne des monts de Libye ou Scylla, aboyant du bas de ses aines, qui t'a enfanté, toi, qui as l'âme assez dure et assez noire pour mépriser la voix d'un suppliant réduit à la dernière extrémité ? Ah ! cœur impitoyable !] (Lafaye 1992).

*Quaenam te genuit sola sub rupe leaena,
quod mare conceptum spumantibus exspuit undis,
quae Syrtis, quae Scylla rapax, quae uasta Charybdis,
talìa qui reddis pro dulci praemia uita ?*

[Quelle lionne t'a enfanté sous une roche solitaire, quelle mer t'a conçu et rejeté de ses ondes écumantes, quelle Syrte, quelle Scylla rapace, quelle Charybde monstrueuse, pour que tu payes de ce prix la douceur de vivre encore ?] (Lafaye 1992).

Dans les deux cas, Catulle supprime le premier terme, transformant l'amère correction en une question pathétique. La première version, celle du *carmen* LX, est une contamination du reproche de Patrocle avec la réplique de la *Médée*

d'Euripide, puisqu'on y retrouve à la fois le motif de la nouvelle ascendance et la double figure de la lionne et de Scylla. Le même balancement animal terrestre-élément marin organise la seconde version, mais l'élément marin y fait l'objet d'une notable amplification, qui entre en résonance avec la position d'Ariane, debout sur le rivage et voyant le vaisseau de Thésée s'éloigner au loin : non content de conserver à la fois la mention homérique de la mer et le monstre marin introduit par Euripide, Catulle dédouble chacun de ces deux éléments : le substantif générique *mare* est complété par l'hydronyme *Syrtis*, Scylla est accompagnée comme dans l'*Odyssee* de Charybde ; ce faisant, Catulle associe également les deux localisations indiquées séparément par Euripide, l'aire tyrrhénienne de la *Médée* et la Libye des *Bacchantes*. Comme chez Théocrite, le cadre de l'épisode gagne en importance, et le reproche s'inscrit dans la sphère amoureuse, de façon probable dans le *carmen* LX (Nappa 2003), indubitable dans le *carmen* LXIV. En revanche, il n'y est pas explicitement question d'allaitement interspécifique, même si l'on peut raisonnablement penser que le cruel, dans les deux cas, a tété le lait de la mère sauvage.

Le jeu avec les différentes versions antérieures du topos se poursuit avec Virgile. Les vers 42-45 de la huitième *Bucolique* sont ainsi une variation sur les vers de l'*Idylle* III de Théocrite, puisqu'ils portent eux aussi sur Éros (Virgile, *Ecl.* VIII, 42-45) :

*Nunc scio quid sit Amor: duris in cautibus illum
aut Tmaros aut Rhodope aut extremi Garamantes
nec generis nostri puerum nec sanguinis edunt.*

[Maintenant je sais ce qu'est l'Amour ; parmi les durs rochers c'est le Tmaros ou le Rhodope ou les Garamantes, au bout du monde, qui lui donnent le jour ; il n'est, cet enfant, ni de notre race ni de notre sang.] (Saint-Denis *et al.* 2014).

En même temps, ces vers marquent un retour à Homère : le premier terme, celui de l'ascendance niée, est réintroduit, quoique postposé, et le rocher homérique, qui avait été supplanté dans la tradition postérieure par la figure du fauve, fait son grand retour sous une double forme, celle d'un terme générique marquant seulement le cadre, *duris in cautibus*, puis sous la forme de deux oronymes, les monts Tmaros et Rhodope ; le rocher homérique est ainsi remplacé par tout un massif montagneux, Virgile ne faisant peut-être qu'explicitier ce qui était implicite dans les vers homériques, s'il est vrai qu'il faut reconnaître le mont Pélion derrière les rocs abrupts du chant XVI.

Le chant IV de l'*Énéide* offre une version tout aussi synthétique du topos, partagée entre retour au texte homérique, totalisation de la tradition postérieure à ce dernier et innovation. Le reproche est ici adressé par Didon à Énée, qui est sur le point de la quitter (Virgile, *Aen.* IV, 365-367) :

*Nec tibi diua parens, generis nec Dardanus auctor,
perfide, sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus Hyrcanaeque admorunt ubera tigres.*

[Non, une déesse n'est pas ta mère et Dardanus n'est pas l'auteur de ta race, perfide, mais du chaos de ses roches le dur Caucase t'a engendré et les tigresses d'Hyrcanie t'ont donné leur lait.] (Perret 1980).

Cette version épique du topos se caractérise elle aussi par un retour à Homère, notamment pour ce qui est du patron syntaxique de la phrase : même emploi d'un vocatif, qui n'est

8. Cf. Méléagre de Gadara (II^e-I^{er} s. av. J.-C.), *AP* V, 177 (176) et 180 (179), où le débat se poursuit. L'épigramme 177 (176) offre une variation intéressante sur le topos, dans la mesure où l'ascendance réelle d'Éros n'est pas niée, mais simplement déniée par ses géniteurs potentiels, qui ne veulent pas être tenus pour responsables de ses méfaits.

cependant pas placé exactement au même endroit, même séquence formée d'une proposition négative, qui rappelle pour la nier l'ascendance réelle de l'interlocuteur, suivie d'une proposition affirmative qui se présente comme une correction, même structure bipartite du second terme. Les ressemblances s'arrêtent là, les autres détails dialoguant avec la tradition postérieure à Homère. Comme chez Théocrite et Catulle, le reproche s'inscrit dans la sphère amoureuse, quoique de façon moins nette, compte tenu de l'hésitation entre les registres amoureux et conjugal qui caractérise l'intrigue du chant IV et en nourrit les malentendus. Comme chez Euripide et Catulle, la nouvelle ascendance est ancrée dans un espace géographique précis, lointain et exotique, avec un déplacement de l'Occident – Libye, espace tyrrhénien – vers l'Orient caucasien et hyrcanien ; comme dans la huitième *Bucolique*, le rocher homérique, relégué dans une expansion du groupe nominal, est éclipsé par un lointain et impressionnant massif montagneux. Quant au second élément, il n'est plus en rapport avec la mer, mais offre une variation sur la réalisation euripidéenne et catullienne du premier élément, à savoir la lionne, à laquelle se substitue la tigresse. Cette tigresse n'apparaît cependant pas dans le rôle de la génitrice, comme chez Catulle et Euripide, mais dans celui de la nourrice, comme la lionne de l'*Idylle* III de Théocrite.

Virgile a su donner à l'ensemble des éléments du topos une unité forte, en l'ancrant dans un espace cohérent, entre Caucase et Hyrcanie, qui désigne dans l'Antiquité les montagnes bordant la côte méridionale de la mer Caspienne. C'est à l'époque où il écrit la limite orientale de l'avancée romaine en Orient, après les guerres de Mithridate et les campagnes de Lucullus, puis de Pompée, qui ont conduit les armées romaines jusqu'en Arménie et jusqu'aux abords de la Caspienne (Chaumont 1984 ; Braund 1986, 1993, 1994 : 152-170 ; 216, 217). Ces campagnes furent manifestement l'occasion de collecter des informations sur l'aire de distribution de la sous-espèce *Panthera tigris virgata*, le tigre de la Caspienne (Trinquier 2015), comme le suggère l'étymologie fournie par Varron, un proche de Pompée, pour le substantif *tigris*, qu'il fait dériver de l'arménien (Varron, *Ling.* V, 100). Quant à la promotion littéraire du tigre de la Caspienne, elle doit sans doute beaucoup à Virgile (Virgile, *Ecl.* V, 29 ; *Aen.* IV, 365-367), qui fut sur ce point comme sur bien d'autres beaucoup imité par ses successeurs. L'introduction de la tigresse d'Hyrcanie dans les reproches de Didon constitue donc une innovation marquante ; elle enrichit la lactothèque de l'allaitement interspécifique d'un lait nouveau, particulièrement puissant et généreux.

Après Virgile, la tigresse, dans le topos de l'insensibilité, a tendance à remplacer la lionne, qui est en net recul. Les raisons de ce succès sont multiples : il tient à la fois au poids du modèle virgilien, vite devenu un classique, à la présence plus fréquente des tigres dans les spectacles de la Ville (Drexel 1921 : 273), à l'ancrage géographique plus circonscrit du tigre, qui est opportunément associé à l'Orient le plus lointain, et surtout à la polarité féminine plus marquée de l'espèce⁹. L'image

culturelle du lion est en effet partagée entre le lion mâle et le lion femelle, alors que pour le tigre, la femelle a clairement supplanté le mâle : dans les sources grecques ou romaines, le tigre est une espèce qui se nomme, se dit, se représente et se pense au féminin, et ce n'est qu'exceptionnellement (Pline, *HA* VIII, 66 ; Oppien, *C.* III, 360, 361) qu'il y est question de tigres mâles. Le tigre est avant tout tigresse, et la tigresse est mère avant tout ; le tigre, ou plutôt la tigresse, fournit ainsi le représentant emblématique de la classe des fauves femelles dangereux dont la maternité décuple la férocité (Settis-Frugoni 1975 ; Mielsch 1986 : 756-758 ; 2005 : 41-45).

Le topos de l'insensibilité a ainsi contribué au succès du motif de la nourrice animale, en enrichissant son bestiaire d'une figure nouvelle, la tigresse, qui va devenir le parangon de la nourrice sauvage, pourvoyeuse d'un lait qui rend féroce.

CONCLUSION

Il importe pour conclure de préciser les différences qui séparent les deux types de discours mettant en scène des allaitements interspécifiques, à savoir les récits d'enfance exceptionnelle et le topos de l'insensibilité. Les récits d'enfants exposés n'ont guère cherché, sauf exception, à étendre le bestiaire de l'allaitement interspécifique au-delà des espèces locales qui fréquentent les espaces pastoraux. Ils ont en fait privilégié une forme de vraisemblance minimale, même s'ils relatent un événement qui relève de l'extraordinaire : l'animal qui intervient pour sauver le nouveau-né est un habitué des espaces périphériques où l'enfant indésirable est exposé, il est capable aussi de le nourrir, et souvent de le protéger. Dans ces conditions, le bestiaire de l'allaitement interspécifique recoupe largement celui de la domestication laitière, de ses acteurs et de ses auxiliaires. Il s'étend jusqu'aux prédateurs sauvages, qui sont pourtant des adversaires de cette même domestication laitière, car leur férocité est neutralisée par la divinité qui veille sur le nouveau-né promis à un grand destin. Malgré le succès immense de la légende des origines de Rome, qui accompagne l'ascension, puis la domination presque sans partage de la cité latiale, malgré aussi le prestige éminent qui est le leur, les prédateurs sauvages n'occupent nullement une place hégémonique dans le bestiaire de l'allaitement interspécifique, et le lion en est presque totalement absent. Dans cette étape précoce des récits d'enfance exceptionnelle, l'important est bien la fonction narrative de sauvetage des nouveau-nés exposés, tandis que la transmission de caractères par l'intermédiaire du lait reste un motif accessoire et secondaire, qui est pris le plus souvent en mauvaise part et qui apparaît de façon privilégiée dans des interprétations polémiques de ces légendes d'origine. Cela explique sans doute que le lion ne soit pas mieux représenté.

Il en va tout autrement dans le topos de l'insensibilité qui, loin d'être soumis aux mêmes contraintes de vraisemblance que les récits d'enfance exceptionnelle, relève au contraire de l'hyperbole : l'ascendance prêtée à la personne à qui s'adresse le reproche de dureté est une ascendance de fantaisie, qui laisse

9. Sur la question de la polarité, masculine ou féminine, des espèces animales, voir Lazzeroni 1993 ; Franco 2006 : 28-31 ; 2014 : 148-153.

toute latitude à l'invention, tandis qu'une localisation lointaine et exotique sert la véhémence du propos ; l'intervention d'un fauve spectaculaire est aussi un moyen bienvenu de renchérir sur les récits d'enfance exceptionnelle. Quant à la transmission de caractères par le lait, elle est ici absolument centrale, puisque c'est elle qui justifie l'adjonction d'une nourrice sauvage au couple des géniteurs. Ce cahier des charges différent explique la primauté des espèces prédatrices, monstres mythiques compris, et des fauves exotiques, et a assuré le triomphe du tigre d'Asie centrale, à une époque qui voit l'émergence de cette figure animale nouvelle dans la culture romaine. La tigresse, modèle de la nourrice sauvage qui transmet sa férocité par l'intermédiaire de son lait, fournit dès lors, à l'opposé de la chèvre, l'autre extrémité du spectre de l'allaitement interspécifique.

Si les récits d'enfance exceptionnelle et le topos de l'insensibilité n'obéissent pas au même cahier des charges, des interférences ne s'en sont pas moins produites entre les deux. Le lien est offert par le personnage de Romulus, si l'on veut bien rapprocher deux épisodes clés de sa biographie, l'allaitement initial par une louve et l'enlèvement des Sabines. L'enlèvement des Sabines, qui marque l'irruption de la violence dans le domaine des relations amoureuses et conjugales, expose en effet Romulus aux mêmes griefs que ceux énoncés dans le topos de l'insensibilité, dont nous avons vu qu'il s'est progressivement spécialisé dans la dénonciation des méfaits de l'amour. Or, si l'on accepte les données de la légende, Romulus a été effectivement, et non fictivement, nourri par une louve ; en Romulus, donc, la « vérité » du récit d'enfance exceptionnelle rejoint la fiction du topos de l'insensibilité. C'est du moins ainsi que Properce présente les choses (II, 6, 19-22)¹⁰ :

*Cur exempla petam Graium? Tu criminis auctor,
nutritus duro, Romule, lacte lupae:
tu rapere intactas docuisti impune Sabinas:
per te nunc Romae quidlibet audet Amor.*

[Pourquoi chercher l'exemple des Grecs ? Tu es l'instigateur du crime, Romulus, nourri du lait cruel de la louve : tu as enseigné à ravir impunément les vierges sabinas ; mais maintenant, c'est par toi qu'à Rome, l'Amour ose tout ce qu'il lui plaît.] (Viarre 2005).

On a là la récupération spirituelle, par le genre élégiaque, de la lecture polémique et anti-romaine de la légende des origines de Rome, qui tirait parti d'un certain nombre d'épisodes jugés peu reluisants : l'allaitement par une louve, le meurtre de Rémus, l'institution de l'*asylum* et l'enlèvement des Sabines. En étant le lait d'une louve, Romulus a appris à se conduire en loup, c'est-à-dire à se saisir avec violence, *rapere*, de ce qui ne lui appartient pas, mais il n'est pas ici le « brigand du monde », *raptor orbis*, dans la mesure où ce sont les femmes qui sont désormais l'objet de ses déprédations. Si l'Amour a toutes les audaces, ce n'est plus parce qu'Éros a tété le lait d'une lionne, comme dans l'*Idylle* III de Théocrite, mais bien parce que Romulus a été nourri par une louve.

10. Voir aussi l'élégie IV, 4, 53, 54 (Tarpeia compare Tatius à Romulus) : *Tē toga picta decet, non quem sine matris honore/nutrit inhumanae dura papilla lupae*, [C'est à toi que convient une toge brodée, non à celui que, sans l'honneur maternel, nourrit la dure mamelle de la louve inhumaine] (Viarre 2005).

L'histoire de Camille, qui, telle qu'elle est racontée par Virgile, est une création savante secondaire (Capdeville 1992), porte également la marque d'une telle interférence. Certes, la petite Camille boit du lait de jument, et non de tigresse, mais toute petite, elle porte déjà une peau de tigresse (Virgile, *Aen.* XI, 576, 577). Un tel vêtement l'apparente non seulement aux Ménades, ces suivantes de Dionysos vêtues de la dépouille des félins dionysiaques, qui vivent à l'écart de la cité et donc du mariage, et qui peuvent à l'occasion se transformer en redoutables combattantes, triomphant même de l'Inde (Goukowsky 1981: 11-14 ; Bosworth 1996 ; Schneider 2004: 117-122), mais aussi et surtout aux Amazones, ces femmes guerrières qui étaient parfois situées, entre autres localisations, aux portes de l'Hyrcanie, la patrie des tigres (Quinte-Curce, VI, 4, 17 et 5, 24 ; voir Graef 1894: 1755, 1756), et qui, selon Strabon (XI, 5, 1), étaient vêtues de peaux de bêtes. Ce premier détail prépare et enclenche l'assimilation progressive de Camille à une Amazone, une assimilation qui culmine au vers 648, puis dans la comparaison développée des vers 659-663 (Deremetz 2008) ; Camille, la reine des Volsques, finit alors par rejoindre son modèle, Penthésilée, la reine des Amazones, qui est tuée par Achille devant Troie dans l'*Éthiopide*, l'une des épopées du Cycle troyen.

Par-delà les différences de cahier des charges et les convergences entre ces deux types de discours, leur succès conjoint à la fin de la République et au début de l'Empire conduit à se demander s'ils n'expriment pas aussi l'angoisse nouvelle que fait naître dans la société romaine le fait d'utiliser des nourrices extérieures pour allaiter les nouveau-nés. La diffusion de cette dernière pratique comme l'absence d'une véritable parenté par le lait montrent cependant que l'idée d'une transmission décisive de caractères par l'intermédiaire du lait constitue plus une version possible de la réalité qu'une représentation orientant de façon décisive les pratiques.

Remerciements

J'adresse tous mes remerciements aux organisateurs du colloque international « Allaitement entre humains et animaux. Représentations et pratiques », qui s'est tenu à l'Université de Genève, du 12 au 14 novembre 2015. Je remercie tout particulièrement Irini-Despina Papaikonou, qui a généreusement partagé avec moi non seulement ses relevés, mais aussi sa parfaite connaissance du sujet, ainsi que François Poplin et Marine Bretin-Chabrol pour leurs remarques et leurs suggestions.

RÉFÉRENCES

SOURCES

- ANTONINUS LIBÉRALIS : voir PAPATHOMOPOULOS 1968.
 APOLLONIOS DE RHODES : voir VIAN & DELAGE 1976.
 ARISTOTE, *De la génération des animaux* : voir LOUIS 1961.
 ARISTOTE, *Histoire des animaux* : voir BALME 2002.
 AULU-GELLE : voir MARACHE 1989.
 CATULLE : voir LAFAYE 1992.
 COLUMELLE : voir FORSTER & HEFFNER 1968.
 DENYS D'HALICARNASSE : voir FROMENTIN 1998.

- DIODORE DE SICILE : voir BOMMELAER 1989.
 EILMANN R. & GEBAUER K. 1938. — *Corpus vasorum antiquorum. 2: Deutschland, 1: Berlin, Antiquarium*. Beck, Munich, 38 p. + 48 pl.
 ÉLIEN : voir LUKINOVICH & MORAND 1991 et WILSON 1997.
 ESCHYLE : voir MAZON 1993.
 EURIPIDE, *Bacchantes* : voir GRÉGOIRE 1993.
 EURIPIDE, *Médée* : voir MÉRIDIER 2001.
 FAVORINUS D'ARLES : voir AMATO 2010.
 GALIEN : voir KÜHN 1821.
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE : voir BERNARDI 1992.
 HÉRODOTE : voir LEGRAND 1995.
 HIPPOCRATE : voir LITTRÉ 1846 et SMITH 1994.
 HIPPOCRATE, *Ceuvres complètes* : voir LITTRÉ 1846.
 HOMÈRE, *Iliade* : voir MAZON 1995.
 HOMÈRE, *Odyssée* : voir JACCOTTET 1963 et BÉRARD 1987.
 HYGIN : voir BORIAUD 1997.
 JUSTIN : voir CHAMBRY & THÉLY-CHAMBRY 1936.
 LYGDAMUS : voir POSTGATE 2010.
 LYCOPHRON : voir HURST 2008.
 MACROBE : voir KASTER 2011.
 MANILIUS : voir GOOLD 1998.
 MÉLÉAGRE DE GADARA : voir WALTZ & GUILLON 1990.
 MIGNE J.-P. (éd.) 1857-1866. — *Patrologiae cursus completus. Patrologia Graeca*. Garnier, Paris.
 MÜLLER K. (éd.) 1928. — *Fragmenta historicorum Graecorum 4*. Firmin Didot, Paris, iii + 856 p. [1^{ère} éd.]
 NICANDRE : voir GOW & SCHOLFIELD 1953.
 OPIEN DE SYRIE : voir L'ALLIER 2009 et PAPHOMPOPOULOS 2003.
 ORIBASE : voir BUSSEMAKER & DAREMBERG 1858 et RAEDER 1933.
 OVIDE, *Fastes* : voir SCHILLING 1992.
 OVIDE, *Héroïdes* : voir BORNECQUE & PRÉVOST 1989.
 OVIDE, *Métamorphoses* : voir LAFAYE 2008.
 OVIDE, *Tristes* : voir ANDRÉ 1987.
 PHILOSTRATE : voir KALINKA & SCHÖNBERGER 1968.
 PINDARE : voir PUECH 1992.
 PLATON, *Apologie de Socrate* : voir CROISSET 1959.
 PLATON, *Banquet* : voir VICAREY 1992.
 PLINE L'ANCIEN : voir ERNOUT 1952.
 PROPERCE : voir VIARRE 2005.
 PSEUDO-APOLLODORE : voir BRODERSEN 2004.
 PSEUDO-HERMOGÈNE : voir PATILLON 2008.
 PSEUDO-PLUTARQUE : voir BOULOGNE 2002.
 QUINTILIEN : voir COUSIN 1976.
 REVERDIN O. (éd.) 1981-1999. — *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*. Artemis Verlag, Zurich, Munich, Düsseldorf, 9 vol.
 SALLUSTE : voir MAURENBRECHER 1893.
Scholies à l'Iliade : voir ERBSE 1969-1988.
 SÉNÈQUE : voir CHAUMARTIN 1999.
 SILIUS ITALICUS : voir MARTIN & DEVALLET 1992.
 SORANOS D'ÉPHÈSE : voir BURGUIÈRE *et al.* 1990.
 STACE : voir MÉHEUST 1971.
 STRABON : voir LASSERRE 1975.
 TACITE : voir SAINT-DENIS 1985.
 THÉOCRITE : voir LEGRAND & FRAZIER 2009.
 THÉOPHRASTE : voir AMIGUES 1988.
 TITE-LIVE : voir BAYET & BAILLET 2003.
 VALÉRIUS FLACCUS : voir LIBERMAN 1997.
 VARRON : voir COLLART 1954.
 VELLÉIUS PATERCULUS : voir HELLEGOUARC'H 1982.
 VIRGILE, *Bucoliques* : voir SAINT-DENIS *et al.* 2014.
 VIRGILE, *Énéide* : voir PERRET 1980.
- BIBLIOGRAPHIE**
 ABBONDANZA L. 1996. — Immagini dell'infanzia di Achille in età imperiale: continuità di un paradigma educativo. *Ocnus* 4: 9-33.
 AMATO E. (éd. & trad.) 2010. — *Favorinus d'Arles: Œuvres III. Fragments*. Les Belles Lettres, Paris, xvii + 606 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 473).
 AMIGUES S. (éd. & trad.) 1988. — *Théophraste: Recherches sur les plantes. Tome 1: Livres I-II*. Les Belles Lettres, Paris, lviii + 143 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 314).
 ANDRÉ J. (éd. & trad.) 1987. — *Ovide. Tristes*. Les Belles Lettres, Paris, lli + 176 p. (Coll. des universités de France Série latine; 191).
 BALME D. M. (éd.) 2002. — *Aristotle. Historia animalium. I. Books I-X: Text*. Cambridge University Press, Cambridge, Londres, xxiv + 628 p. (Cambridge classical texts and commentaries; 38).
 BARBARA S. 2009. — Les chiens de l'Epyllium Diomedis (v. 8-19): quelques remarques sur la littérature cynégétique à l'époque hellénistique, in TRINQUIER J. & VENDRIES C. (éds), *Chasses antiques. Pratiques et représentations dans le monde gréco-romain (III^e siècle av.-IV^e apr. J.-C.)*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes: 163-175.
 BAYET J. (éd.) & BAILLET G. (trad.) 2003. — *Tite-Live: Histoire romaine. Tome I: Livre I*. Les Belles Lettres, Paris, cxxxii + 172 p. (Coll. des universités de France Série latine; 96) [1^e éd. 1947].
 BEAZLEY J. D. 1939. — Two swords: two shields. *Bulletin van de Vereniging tot Bevordering der Kennis van de Antieke Beschaving*: 4-14.
 BENVENISTE E. 1966. — *Problèmes de linguistique générale. I: 1939-1964*. Gallimard, Paris, 368 p.
 BÉRARD V. (éd. & trad.) 1987. — *Homère: L'Odyssée. Tome III: chants XVI-XXIV*. Les Belles Lettres, Paris, xiii + 213 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 25) [1^{ère} éd. 1924].
 BERNARDI J. (éd. & trad.) 1992. — *Grégoire de Nazianze. Discours 42-43*. Cerf, Paris, 323 p. (Coll. Sources chrétiennes; 384).
 BETTINI M. & BORGHINI A. 1979. — Il bambino e l'elletto. Logica di una peripezia culturale. *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* (3): 121-153. <http://www.jstor.org/stable/40235733>
 BIKERMAN E. 1946. — La lettre de Mithridate dans les *Histoires* de Salluste. *Revue des études latines* 24: 131-151.
 BINDER G. 1964. — *Die Aussetzung des Königskindes Kyros und Romulus*. Hain, Meisenheim am Glan, 262 p. (Coll. Beiträge zur klassischen Philologie; 10).
 BIRCHLER EMERY P. 2010. — De la nourrice à la dame de compagnie: le cas de la *trophos* en Grèce antique. *Paedagogica Historica* 46 (6): 751-761. <https://doi.org/10.1080/00309230.2010.526336>
 BODIOLU L. 2011. — Les singulières conversions du lait maternel à l'époque classique. Approche médicale et biologique. *Pallas* 85: 141-151. <https://doi.org/10.4000/pallas.3321>
 BOMMELAER B. (éd. & trad.) 1989. — *Diodore de Sicile: Bibliothèque historique Tome III. Livre III*. Les Belles Lettres, Paris, lxxi + 150 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 327).
 BONNARD J.-B. 2004. — *Le complexe de Zeus. Représentations de la paternité en Grèce ancienne*. Publications de la Sorbonne, Paris, 254 p.
 BORIAUD J.-Y. (éd. & trad.) 1997. — *Hygin: Fables*. Les Belles Lettres, Paris, xxxiii + 230 p. (Coll. des universités de France Série latine; 344).
 BORNECQUE H. (éd.) & PRÉVOST M. (trad.) 1989. — *Ovide: Héroïdes*. Les Belles Lettres, Paris, xxiii + 170 p. (Coll. des universités de France Série latine; 48) [1^{ère} éd. 1928].
 BOSWORTH A. B. 1996. — Alexander, Euripides and Dionysos: the motivation for apotheosis, in WALLACE R. W. & HARRIS E. M. (éds), *Transitions to Empire. Essays in Greco-Roman History 360-146 B.C., in Honor of E. Badian*. University of Oklahoma Press, Norman, Londres: 140-166.
 BOULOGNE J. (éd. & trad.) 2002. — *Plutarque: Œuvres morales. Tome IV: Traités 17 à 19. Conduites méritoires de femmes; Étiologies romaines; Étiologies grecques; Parallèles mineurs*. Les Belles Lettres, Paris, xiv + 466 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 417).
 BRADLEY K. R. 1986. — Wet-nursing at Rome: a study in social relations, in RAWSON B. (éd.), *The Family in Ancient Rome. New Perspectives*. Croom Helm, Londres, Sydney: 201-229.
 BRADLEY K. R. 1991. — *Discovering the Roman Family: Studies in Roman Social History*. Oxford University Press, New York, Oxford, 240 p.

- BRADLEY K. R. 1994. — The nurse and the child at Rome. Duty, affect and socialisation. *Thamyris* 1 (2): 137-156.
- BRAUND D. 1986. — The Caucasian frontier: myth, exploration and the dynamics of imperialism, in FREEMAN P. & KENNEDY D. (éds), *The Defence of the Roman and Byzantine East, Proceedings of a Colloquium Held at the University of Sheffield in April 1986*, I. B.A.R., Oxford: 31-49.
- BRAUND D. 1993. — Writing a Roman Argonautica: the historical dynamic. *Hermathena* 154: 11-17. <http://www.jstor.org/stable/23041353>
- BRAUND D. 1994. — *Georgia in Antiquity. A History of Colchis and Transcaucasian Iberia, 550 BC-AD 562*. Clarendon Press, Oxford, 384 p.
- BRELICH A. 1958. — *Gli eroi greci, un problema storico-religioso*. Edizioni dell'Ateneo, Rome, xii + 389 p.
- BRETIN-CHABROL M. 2012. — Le *nutritor*: une nourrice au masculin dans la Rome impériale? *Lalies*: 191-204.
- BRETIN-CHABROL M. 2017. — L'ânon, la jument et la mule: allaitement interspécifique et hybridation chez les agronomes romains, in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F. (éds), *Allaitement entre humains et animaux: représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui*. *Anthropozoologica* 52 (1): 103-111. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a9>
- BRIQUEL D. 1976. — Les jumeaux à la louve et les jumeaux à la chèvre, à la jument, à la chienne, à la vache, in BLOCH R. (éd.), *Recherches sur les religions de l'Italie antique*. Droz, Genève: 73-97.
- BRIQUEL D. 1983. — Les enfances de Romulus et Rémus, in ZEHNACKER H. & HENTZ G. (éds), *Hommages à Robert Schilling*. Les Belles Lettres, Paris: 53-66.
- BRIQUEL D. 1997. — *Le regard des autres. Les origines de Rome vues par ses ennemis (début du IV^e siècle/début du I^{er} siècle av. J.-C.)*. Belles Lettres, Paris, 210 p.
- BRODERSEN K. (éd. & trad.) 2004. — *Apollodoros. Götter und Helden der Griechen*. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, xvii + 327 p.
- BURGUIÈRE P., GOUREVITCH D. & MALINAS Y. (éds & trads) 1990. — *Soranos d'Éphèse: Maladies des femmes. Tome II, Livre II*. Les Belles lettres, Paris, xxiii + 134 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 331).
- BUSSEMAKER U. C. & DAREMBERG C. (éds & trads) 1858. — *Oribase. Œuvres III*. Imprimerie nationale, Paris, xxvii + 723 p.
- CAMERON A. 2009. — Young Achilles in the Roman world. *Journal of Roman Studies* 99: 1-22.
- CAPDEVILLE G. 1992. — La jeunesse de Camille. *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* 104 (1): 303-338.
- CHAMBRY E. & THÉLY-CHAMBRY L. (éds & trads) 1936. — *Justin: Abrégé des histoires philippiques de Trogue Pompée et Prologues de Trogue Pompée*. Garnier frères, Paris, 2 vol.: xv + 419 p., 375 p. (Coll. Classiques Garnier).
- CHAUMARTIN F.-R. (éd. & trad.) 1999. — *Sénèque: Tragédies. Tome III: (Pseudo-Sénèque) Hercule sur l'Éta - Octavie*. Les Belles lettres, Paris, 182 p. (Coll. des universités de France Série latine; 352).
- CHAUMONT M. 1984. — L'expédition de Pompée le Grand en Arménie et au Caucase (66-65 av. J.C.). *Quaderni catanesi di studi classici e medievali* 6: 17-94.
- CHUVIN P. 1998. — *La mythologie grecque. Du premier homme à l'apothéose d'Héraclès*. Flammarion, Paris, 409 p.
- COLLART J. (éd. & trad.) 1954. — *Varron: De Lingua latina. Livre V*. Les Belles lettres, Paris, lvi + 308 p.
- CONSO D. 1994. — FERUS et la "sauvagerie" des hommes. Étude sur les critères de la polysémie, in MACTOUX M. M. & GENY É. (éds), *Mélanges Pierre Lévêque, VIII. Religion, anthropologie et société*. Les Belles Lettres, Paris: 89-105.
- CORBIER M. 1999. — La petite enfance à Rome: lois, normes, pratiques individuelles et collectives. *Annales Histoire Sciences sociales* 54 (6): 1257-1290.
- COUSIN J. (éd. & trad.) 1976. — *Quintilien: Institution oratoire. Tome II: Livres II-III*. Les Belles Lettres, Paris, 281 p. (Coll. des universités de France Série latine; 225).
- CROISET M. (éd. & trad.) 1959. — *Platon: Œuvres complètes. 1: Introduction, Hippias Mineur, Alcibiade, Apologie de Socrate, Euthyphron, Criton*. Les Belles lettres, Paris, 234 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 1) [1^e éd. 1920].
- DAMET A. 2011. — Le sein et le couteau. L'ambiguïté de l'amour maternel dans l'Athènes classique. *Clio* 34: 17-40. <https://doi.org/10.4000/clio.10216>
- DANESE R. M. 1997. — *Lac humanum fellare*. La trasmissione del latte e la linea della generazione, in RAFFAELLI R., DANESE R. M. & LANCIOTTI S. (éds), *Pietas e allattamento filiale. La vicenda, l'exemplum, l'iconografia, colloquio di Urbino, 2-3 maggio 1996*. Quattro Venti, Urbino: 39-72.
- DASEN V. 2005. — *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*. Kilchberg, Akanthus Verlag, 332 p.
- DASEN V. 2009. — Empreintes maternelles, in *La madre/The Mother. Micrologus* (17): 35-54.
- DASEN V. 2012. — Construire sa parenté par la nourriture à Rome, in DASEN V. & GÉRARD-ZAI M.-C. (éds), *Art de manger, art de vivre: nourriture et société de l'Antiquité à nos jours*. Infolio, Gallion: 40-59.
- DASEN V. 2015. — *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 408 p.
- DEGL'INNOCENTI PIERINI R. 2006. — Il parto dell'orsa, ovvero divagazioni sulla 'maternità letteraria' fra Virgilio e Ovidio. *Studi italiani di filologia classica* (89): 210-228.
- DEMOEN K. 1988. — The date of the Cyclic epigrams. An analysis of the vocabulary and metrical technique of AP, III. *L'Antiquité Classique* (57): 231-248.
- DEMONT P. 1978. — Remarques sur le sens de τρέφω. *Revue des études grecques* (91): 358-384.
- DEREMETZ A. 2008. — Camille dans l'Énéide. *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille* (27): 33-38.
- DIERAUER U. 1977. — *Tier und Mensch im Denken der Antike. Studien zur Tierpsychologie, Anthropologie und Ethik*. Grüner, Amsterdam, xviii + 320 p.
- DITTMAR P.-O., MAILLET C. & QUESTIAUX A. 2011. — La chèvre ou la femme. Parentés de lait entre animaux et humains au Moyen Âge. *Images Re-vues* (9): 2-39.
- DIXON S. 1988. — *The Roman Mother*. Croom Helm, Londres, Sydney, xviii + 288 p.
- DREXEL F. 1921. — Über die bei den römischen Venationen verwandten Tiere, in FRIEDLÄNDER L., *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von August bis zum Ausgang der Antonine, IV Anhänge*. G. Wissowa, Leipzig: 268-275.
- DULIÈRE C. 1979. — *Lupa Romana: recherches d'iconographie et essai d'interprétation*. Institut historique belge de Rome, Bruxelles, Rome, 2 vol.: 318 + 106 p.
- DUMINIL M.-P. 1983. — *Le sang, les vaisseaux, le cœur dans la Collection hippocratique. Anatomie et physiologie*. Les Belles Lettres, Paris, 350 p.
- DUPONT F. 2002. — Le lait du père romain, in MOREAU P. (éd.), *Corps romains*. Jérôme Million, Grenoble: 115-138.
- ERBSE H. (éd.) 1969-1988. — *Scholia Graeca in Homeri Iliadem. (scholia vetera)*. de Gruyter, Berlin, 7 vol.
- ERNOUT A. (éd. & trad.) 1952. — *Pline l'Ancien: Histoire naturelle. Livre VIII (des animaux terrestres)*. Les Belles Lettres, Paris, 183 p. (Coll. des universités de France Série latine; 8).
- FANTHAM E. 2003. — Chiron: the best of teachers, in BASSON A. F. & DOMINIK W. J. (éds), *Literature, Art, History: studies on classical antiquity and tradition in honour of W. J. Henderson*. Lang, Berne, Frankfurt am Main: 111-122.
- FONDAZIONE MEMMO 1996. — *L'Altare di Pergamo. Il fregio di Telefo, catalogue de l'exposition de Rome, Palazzo Ruspoli, et de San Francisco, Fine art museum 1996-1997*. Leonardo Arte, Milan, 230 p.
- FORSTER E. S. & HEFFNER E. H. (éd. & trad.) 1968. — *Columella. On Agriculture. II. Res rustica V-IX*. Heinemann, Harvard University Press, Londres, Cambridge MA, viii + 436 p. (The Loeb classical Library; 407) [1^{ère} éd. 1954].

- FRANCO C. 2006. — Il verro e il cinghiale. Immagini di caccia e di virilità nel mondo greco. *Studi italiani di filologia classica* 4 (1): 5-31.
- FRANCO C. 2014. — *Shameless: the Canine and the Feminine in Ancient Greece*. University of California Press, Berkeley, 312 p. [Traduction anglaise de: *Senza ritegno. Il cane e la donna nell'immaginario della Grecia antica*. Il Mulino, Bologne, 2003]
- FROMENTIN V. (éd. & trad.) 1998. — *Denys d'Halicarnasse: Antiquités romaines 1. Introduction générale et Livre I*. Les Belles Lettres, Paris, xcix + 291 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 386).
- FUCHS H. 1964. — *Der geistige Widerstand gegen Rom in der antiken Welt*. De Gruyter, Berlin, 102 p. [1^{ère} éd. 1938].
- GARNSEY P. 1991. — Child Rearing in Ancient Italy, in KERTZER D. & SALLER R. (éds), *The Family in Italy from Antiquity to the Present*. Yale University Press, New Haven, New York: 48-65.
- GLARE P. G. W. (éd.) 1982. — *Oxford Latin Dictionary*. Oxford University Press, Oxford, 2150 p.
- GOOLD G. P. (éd.) 1998. — *M. Manilii Astronomica*. Teubner, Stuttgart, Leipzig, xxxvii + 185 p. (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana) [1^{ère} éd. 1985].
- GOUKOWSKY P. 1981. — *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre (336-270 av. J.-C.)*. II: *Alexandre et Dionysos*. Université de Nancy-II, Nancy, 200 p.
- GOUREVITCH D. 1984. — *Le Mal d'être femme: la femme et la médecine dans la Rome antique*. Les Belles Lettres, Paris, 280 p.
- GOUREVITCH D. & RAEPSAET-CHARLIER M.-T. 2001. — *La Femme dans la Rome antique*. Hachette, Paris, 301 p.
- GOW A. S. F. & SCHOLFIELD A. F. (éds & trads) 1953. — *Nicanor. The Poems and Poetical Fragments*. Cambridge University Press, Cambridge, xi + 247 p.
- GRAEF 1894. — Amazonen, in PAULY A., WISSOWA G., KROLL W., WITTE K., MITTELHAUS K. & ZIEGLER K. (dirs), *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft: neue Bearbeitung*. J. B. Metzler, Stuttgart: RE II, col. 1754-1789.
- GRÉGOIRE H. (éd. & trad.) 1993. — *Euripide: Tragédies. Tome VI, 2e partie: Les Bacchantes*. Les Belles Lettres, Paris, 111 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 154).
- GROS P. 1997. — La légende de Tèlèphe à Pergame et à Aphrodisias: la mythologie au service de la légitimité dynastique, des Attalides à Auguste, in SÁNCHEZ MARÍN J. A., LENS TUERO J. & LÓPEZ RODRIGUEZ C. (éds), *Historiografía y biografía: actas del coloquio internacional sobre historiografía y biografía de la Antigüedad al Renacimiento, Granada, septiembre de 1992*. Ediciones clásicas, Madrid: 68-78.
- HANSON A. E. 2003. — "Your mother nursed you with bile": anger in babies and small children, in BRAUND S. & MOST G. W. (éds), *Ancient Anger: Perspectives from Homer to Galen*. Cambridge University Press, Cambridge: 185-207.
- HELLEGOUARÇ'H J. (éd. & trad.) 1982. — *Velleius Paterculus: Histoire romaine. Tome II: Livre II*. Les Belles Lettres, Paris, 313 p. (Coll. des universités de France Série latine; 257).
- HURST A. (éd. & trad.) 2008. — *Lycophron: Alexandra*. Les Belles Lettres, Paris, xcii + 334 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 468).
- JACCOTTET P. (trad.) 1963. — *Homère: Odyssée*. Club français du livre, Paris, 504 p. (Coll. Les portiques; 43).
- JANKO R. 1992. — *The Iliad. A Commentary. IV, Books 13-16*. Cambridge University Press, Cambridge, New York, 488 p.
- JURGEIT F. 1980. — Aussetzung des Caeculus – Entrückung der Ariadne, in CAHN H. A. & SIMON E. (éds), *Tainia. Roland Hampe zum 70. Geburtstag*. I. Von Zabern, Mayence: 269-279.
- JURGEIT F. 1986. — *Le ciste prenestine. 2. Studi e contributi. I. « Cistenfüsse », etruskische und praenestiner Bronzewerkstätten*. Consiglio nazionale delle ricerche, Rome, 176 p.
- JURGEIT F. 1997. — Caeculus, in *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae. VIII*. Artemis Verlag, Zurich, Munich, Düsseldorf: 544, 545.
- KALINKA E. (éd.) & SCHÖNBERGER O. (trad.) 1968. — *Philostratos. Die Bilder*. E. Heimeran, Munich, 524 p. (Coll. Tusculum Bücherei).
- KASTER R. A. (éd. & trad.) 2011. — *Macrobius. Saturnalia, Volume II: Books 3-5*. Harvard University Press, Cambridge MA, Londres, x + 475 p. (Coll. Loeb classical library; 511).
- KLINGNER F. 1956. — *Catull's Peleus-Epos*. Beck, Munich, 98 p. <http://publikationen.badw.de/002933588.pdf> dernière consultation: 11/05/2017.
- KLINGNER F. 1964. — *Studien zur griechischen und römischen Literatur*. Artemis Verlag, Zurich, Stuttgart: 156-224.
- KÜHN C. G. (éd. & trad.) 1821. — *Medicorum graecorum opera quae exstant. Tomus XII: Claudii Galeni opera omnia*. Car. Knoblochii, Leipzig, 1007 p.
- KUTTNER A. 1995. — Republican Rome looks at Pergamon. *Harvard Studies in Classical Philology* (97): 157-178.
- LAFAYE G. (éd. & trad.) 1992. — *Catulle: Poésies*. Les Belles Lettres, Paris, xxxviii + 132 p. (Coll. des universités de France Série latine; 24) [1^{ère} éd. 1923].
- LAFAYE G. (éd. & trad.) 2008. — *Ovide: Les Métamorphoses. Tome II: Livres VI-X*. Les Belles lettres, Paris, 148 p. (Coll. des universités de France Série latine; 47) [1^{ère} éd. 1928].
- L'ALLIER L. (trad.) 2009. — *Arrien et Oppien d'Apamée: L'art de la chasse, cynégétiques*. Les Belles Lettres, Paris, 153 p. (Coll. La roue à livres; 54).
- LASSERRE F. (éd. & trad.) 1975. — *Strabon: Géographie. Tome VIII: Livre XI*. Les Belles Lettres, Paris, viii + 179 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 235).
- LAZZERONI R. 1993. — Il genere indoeuropeo. Una categoria naturale?, in BETTINI M. (éd.), *Maschile e femminile*. Laterza, Rome, Bari: 3-16.
- LEGRAND P.-E. (éd. & trad.) 1995. — *Hérodote: Histoires. Tome I, Livre I: Cléo*. Les Belles Lettres, Paris, 206 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 72) [1^{ère} éd. 1932].
- LEGRAND P.-E. (éd. & trad.) & FRAZIER F. (rév.) 2009. — *Théocrite: Idylles*. Belles Lettres, Paris, XL+ 254 p. (Classiques en poche; 92) [Bilingue français, grec ancien; 1^{ère} éd. 1927].
- LESKY E. 1951. — *Die Zeugungs- und Vererbungslehren der Antike und ihr Nachwirken*. Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz; Franz Steiner, Wiesbaden, 201 p. <https://doi.org/10.2307/627626>
- LIBERMAN G. (éd. & trad.) 1997. — *Valérius Flaccus: Argonautiques. Tome I: Chants I-IV*. Les Belles Lettres, Paris, cxxii + 284 p. (Coll. des universités de France Série latine; 340).
- LI CAUSI P. 2008. — *Generare in comune. Teorie e rappresentazioni dell'ibrido nel sapere zoologico dei Greci e dei Romani*. Palumbo, Palermo, 255 p.
- LIEBERG G. 1966. — Catull 60 und Ps. Theokrit 23. *Hermes* 94 (1): 115-119.
- LITTRÉ E. (éd. & trad.) 1846. — *Hippocrate: Œuvres complètes. V. J.-B. Baillièrre, Paris, 733 p.*
- LONGRIGG J. 1985. — A 'seminal' debate in the fifth century BC?, in GOTTHELF A. (éd.), *Aristotle on Nature and Living Things. Philosophical and Historical Studies Presented to David M. Balme on his Seventieth Birthday*. Mathesis Publications, Pittsburg; Bristol Classical Press, Bristol: 277-287.
- LORAUX N. 1981. — Origine des Hommes. Les mythes grecs: naître enfin mortels, in BONNEFOY Y. (dir.), *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique. II*. Flammarion, Paris: 197-202.
- LOUIS P. (éd. & trad.) 1961. — *Aristote: De la génération des animaux*. Les Belles Lettres, Paris, xxvi + 231 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 152).
- LUKINOVICH A. & MORAND A.-F. (trads) 1991. — *Élien: Histoires variées*. Les Belles Lettres, Paris, xxvi + 268 p. (Coll. La roue à livres; 12).
- MARACHE R. (éd. & trad.) 1989. — *Aulu-Gelle: Les nuits attiques 3. Livres XI-XV*. Les Belles Lettres, Paris, xv + 232 p. (Coll. des universités de France Série latine; 288).
- MARTIN M. & DEVALLET G. (éds & trads) 1992. — *Silius Italicus: La guerre punique. Tome IV: Livres XIV-XVII*. Les Belles Lettres, Paris, ix + 222 p. (Coll. des universités de France Série latine; 4).

- MASSA PAIRAULT F.-H. 1981-1982. — Il problema degli stylopinakia del tempio di Apollonis a Cizico. Alcune considerazioni. *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia, Università degli studi di Perugia*. 1. *Studi classici* 5: 147-219.
- MASSA-PAIRAULT F.-H. 1998. — Examen de la frise de Téléphe. *Ostraka* 7 (1-2): 93-157.
- MATHÉ S. 1995. — Les enfances chez Chiron, in AUGER D. (éd.), *Enfants et enfances dans les mythologies: actes du VIIe colloque du Centre de recherches mythologiques de l'Université de Paris-X (Chantilly, 16-18 septembre 1992)*. Les Belles Lettres, Paris: 45-62.
- MAUDUIT C. 2006. — *La sauvagerie dans la poésie grecque d'Homère à Eschyle*. Les Belles Lettres, Paris, 430 p.
- MAURENBRECHER B. (éd.) 1893. — *C. Sallusti Crispi Historiarum reliquiae* 2. Teubner, Leipzig, xxii + 311 p.
- MAZON P. (éd. & trad.) 1993. — *Eschyle: Agamemnon; Les Choéphores; Les Euménides*. Les Belles Lettres, Paris, xxviii + 171 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 33) [1^{ère} éd. 1920].
- MAZON P. (éd. & trad.) 1995. — *Homère: Iliade 3. Chants XIII-XVIII*. Les Belles Lettres, Paris, xxviii + 171 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 85) [1^{ère} éd. 1938].
- MAZZA M. 1999. — *Il vero e l'immaginato: profezia, narrativa e storiografia nel mondo romano*. Jouvence, Rome, 260 p.
- MCCARTNEY E. S. 1924. — Greek and Roman lore of animal-nursed infants. *Papers of the Michigan Academy of Science, Arts and Letters* 4: 15-42.
- MÉHEUST J. (éd. & trad.) 1971. — *Stace: Achilléide*. Les Belles Lettres, Paris, liv + 109 p. (Coll. des universités de France Série latine; 202).
- MENCACCI F. 1995. — La balia cattiva: alcune osservazioni sul ruolo della nutrice nel mondo antico, in RAFFAELLI R. (éd.), *Vicende e figure femminili in Grecia e a Roma, atti del convegno di Pesaro*. Commissione per le pari opportunità tra uomo e donna della Regione Marche, Ancône: 227-237.
- MÉRIDIÈRE L. (éd. & trad.) 2001. — *Euripide: Le Cyclope; Alceste; Médée; Les Héraclides*. Les Belles Lettres, Paris, xxxix + 235 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 37) [1^{ère} éd. 1926].
- MEURANT A. 2006. — Romulus, jumeau et roi: aux fondements du modèle héroïque. *Revue belge de philologie et d'histoire* 78: 61-88.
- MIELSCH H. 1986. — Hellenistische Tieranekdoten in der römischen Kunst. *Archäologischer Anzeiger* (4): 747-763.
- MIELSCH H. 2005. — *Griechische Tiergeschichten in der antiken Kunst*. Von Zabern, Mayence, 148 p.
- MORET P. 2002. — Mythes ibériques et mythes romains dans la figure de Sertorius. 1: Habis et Sertorius. *Pallas* 60: 117-124.
- MOUSSY C. 1969. — *Recherches sur τρέφω et les verbes grecs signifiant « nourrir »*. Klincksieck, Paris, 120 p. (Coll. Études et commentaires; 70).
- MÜLLER S. 1995. — *Das Volk der Athleten. Untersuchungen zur Ideologie und Kritik des Sports in der griechisch-römischen Antike*. Wissenschaftlicher Verlag Trier, Trèves, 379 p.
- NAPPA C. 2003. — *Num te laena*: Catullus 60. *Phoenix* 57 (1-2): 57-66.
- NÉRAUDEAU J.-P. 1984. — *Être enfant à Rome*. Les Belles Lettres, Paris, 411 p.
- ONIAN R. B. 1999. — *Les origines de la pensée européenne sur le corps, l'esprit, l'âme, le monde, le temps et le destin*. Seuil, Paris, 690 p. [éd. anglaise 1951].
- PAILLER J.-M. 2000. — Fabuleux Sertorius. *Dialogues d'histoire ancienne* 26 (2): 45-61.
- PAPATHOMOPOULOS M. (éd. & trad.) 1968. — *Antoninus Liberalis: Les métamorphoses*. Les Belles Lettres, Paris, xxix + 185 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 183).
- PAPATHOMOPOULOS M. (éd.) 2003. — *Oppianus Apameensis. Cynegetica. Eutecnius Sophistes. Paraphrasis metro soluta*. K. G. Saur, de Gruyter, Berlin, Munich, xxix + 225 p. (Coll. Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana; 1256).
- PATILLON M. (éd. & trad.) 2008. — *Corpus Rhetoricum. Tome I: Anonyme: Préambule à la rhétorique. Aphthonios: Progymnasmata. En annexe: Pseudo-Hermogène: Progymnasmata*. Les Belles Lettres, Paris, lxxvi + 263 p., (Coll. des universités de France Série grecque; 460).
- PEASE A. S. (éd.) 1935. — *Publi Vergili Maronis Aeneidos liber quartus*. Harvard University Press, Cambridge MA, ix + 568 p.
- PEDRUCCI G. 2013a. — *L'allattamento nella Grecia di epoca arcaica e classica*. Scienze e Lettere, Rome, 318 p.
- PEDRUCCI G. 2013b. — Sangue mestruale e latte materno: riflessioni e nuove proposte. Intorno all'allattamento nella Grecia antica. *Gesnerus* 70 (2): 260-291.
- PELLIZER E. 1997. — Miti di fondazione e infanti abbandonati, in GULIELMO M. & GIANOTTI G. F. (éds), *Filosofia, storia, immaginario mitologico*. Edizione dell'Orso, Alessandria: 81-93.
- PERNOT L. 1993. — *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*. Institut d'études augustiniennes, Paris, 2 vol., 879 p.
- PERRET J. (éd. & trad.) 1980. — *Virgile: Énéide. Tome III: Livres IX-XII*. Les Belles Lettres, Paris, xii + 291 p. (Coll. des universités de France Série latine; 91).
- PIRENNE-DELFORGE V. 1989. — Éros en Grèce: dieu ou démon?, in RIES J. (éd.), *Anges et démons, actes du colloque de Liège et de Louvain-la-Neuve, novembre 1987*. Centre d'histoire des religions, Louvain-la-Neuve: 223-239.
- PIRENNE-DELFORGE V. 2010. — Nourricières d'immortalité: Déméter, Héra et autres déesses en pays grec. *Paedagogica Historica* 46 (6): 685-697.
- POMELLI R. 2003. — Il cane indiano: sondaggi da una rappresentazione culturale, in GASTI F. & ROMANO E. (éds), *Buoni per pensare: gli animali nel pensiero e nella letteratura dell'antichità, atti della II giornata ghisleriana di filologia classica, Pavia, aprile 2002*. Ibis, Pavia: 147-181.
- POPLIN F. 1990. — La vraie chasse et l'animal vrai. *Anthropozoologica* 13: 45-47.
- POSTGATE J. P. (éd.) 2010. — *Tibulli aliorumque carminum libri tres*. Clarendon, Oxford, xiv + 80 p. (Coll. Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis) [1^{ère} éd. 1953].
- PUECH A. (éd. & trad.) 1992. — *Pindare. Tome II: Pythiques*. Les Belles Lettres, Paris, 170 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 8) [1^{ère} éd. 1922].
- RAEDER J. (éd.) 1933. — *Oribasii Collectionum medicarum reliquiae. Vol. IV, Libri XLIX-L, Libri incerti. Eclogae medicamentorum index*. Teubner, Leipzig, Berlin, xii + 335 p. (Coll. Corpus medicorum Graecorum; VI 2: 2).
- RAWSON B. 2003. — *Children and Childhood in Roman Italy*. Oxford University Press, Oxford, New York, 440 p.
- REDFIELD J. M. 1984. — *La tragédie d'Hector: nature et culture dans l'Illiade*. LÉVI A. (trad.). Flammarion, Paris, 332 p. [1^{ère} éd. 1975]
- ROBERTSON D. S. 1940. — The food of Achilles. *The Classical Review* 54 (4): 177-180. <https://doi.org/10.1017/S0009840X00086959>
- ROUSSEL M. 1994. — Interprétations anciennes du nom d'Achille, in CONSO D., FICK N. & POULLE B. (éds), *Mélanges François Kerlouégan*. Les Belles Lettres, Paris: 555-564.
- ROUSSELLE A. 1983. — *Porneia, de la maîtrise du corps à la privation sensorielle: IIe-IVe siècles de l'ère chrétienne*. Presses universitaires de France, Paris, 254 p. (Coll. Les chemins de l'histoire).
- SAINT-DENIS E. DE (éd. & trad.) 1985. — *Tacite. Vie d'Agricola*. Les Belles Lettres, Paris, xxxvi + 50 p. (Coll. des universités de France Série latine; 103) [1^{ère} éd. 1942].
- SAINT-DENIS E. DE (éd.), VIDEAU A. (trad.) & CASANOVA-ROBIN H. (intro. & comm.) 2014. — *Virgile: Bucoliques*. Les Belles Lettres, Paris, 296 p. (Coll. Commentario; 2).
- SAUNERON S. 1960. — Le germe dans les os. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 60: 19-37.
- SCHILLING R. (éd. & trad.) 1992. — *Ovide: Les Fastes. Tome I: Livres I-III*. Les Belles Lettres, Paris, lxxix + 163 p. (Coll. des universités de France Série latine; 302).
- SCHNAPP A. 1997. — *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*. Albin Michel, Paris, 608 p.

- SCHNEIDER P. 2004. — *L'Éthiopie et l'Inde. Interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIII^e siècle av. J.-C.-VI^e siècle ap. J.-C.)*. École française de Rome, Rome, 568 p. (Coll. de l'École française de Rome; 335).
- SCHULZE H. 1998. — *Ammen und Pädagogen. Sklaverinnen und Sklaven als Erzieher in der antiken Kunst und Gesellschaft*. P. von Zabern, Mayence, 156 p.
- SETTIS-FRUGONI C. 1975. — Il grifone e la tigre nella grande Caccia di Piazza Armerina. *Cahiers archéologiques* 24: 21-32.
- SEVERYNS A. 1928. — *Le Cycle épique dans l'école d'Aristarque*. Champion, Paris, xii + 458 p.
- SÉVERYNS A. 1948. — *Homère. III: L'artiste*. Office de publicité, Bruxelles, 198 p.
- SMITH W. D. (éd. & trad.) 1994. — *Hippocrates 7: Epidemics 2, 4-7*. Harvard University Press, Cambridge MA, Londres, 401 p. (Coll. Loeb classical library; 477).
- SYDENHAM E. A. 1952. — *The Coinage of the Roman Republic*. Spink & Son, Londres, lxxix + 343 p.
- TRINQUIER J. 2015. — Les animaux sauvages ont-ils un territoire ? À propos d'un passage des *laudes Italiae* (Virgile, *Géorgiques* II, 151-154). *Cahiers des études anciennes* 52: 205-229.
- VAN LOOY H. & DEMOEN K. 1986. — Le temple en l'honneur de la reine Apollonis à Cyzique et l'énigme des *stylopinakia*. *Epigraphica Anatolica* (8): 133-144.
- VIAN F. (éd.) & DELAGE É. (trad.) 1976. — *Apollonios de Rhodes: Argonautiques. I. Chants I-II*. Les Belles lettres, Paris, xc + 284 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 233) [1^{ère} éd. 1974].
- VIARRE S. (éd. & trad.) 2005. — *Properce: Élégies*. Les Belles Lettres, Paris, lxxvii + 254 p. (Coll. des universités de France Série latine; 382).
- VICAIRE P. (éd. & trad.) 1992. — *Platon: Œuvres complètes. Tome IV, 2^e partie: Le Banquet*. Les Belles lettres, Paris, cxx-iii + 92 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 2) [1^{ère} éd. 1989].
- VILATTE S. 1991. — La nourrice grecque: une question d'histoire sociale et religieuse. *L'Antiquité classique* 60 (1): 5-28.
- VOLKMANN H. 1964. — Antike Romkritik, Topik und historische Wirklichkeit, in VOLKMANN H., BURCK E., DAHLMANN H., RADGE G., REYNEN H., SUERBAUM H., HEUBNER H. & HEINTZE H., *Interpretationen*. C. Winter, Heidelberg: 9-20.
- WALTZ P. & GUILLON J. (éd. & trad.) 1990. — *Anthologie grecque. Tome II: Anthologie palatine. Livre V*. Les Belles Lettres, Paris, viii + 147 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 2) [1^{ère} éd. 1928].
- WEILER I. 1999. — Kynische Sportkritik, in SCHERRER P., TAEUBER H. & THÜR H. (éds), *Steine und Wege, Festschrift für Dieter Knibbe zum 65. Geburtstag*. Österreichisches Archäologisches Institut, Vienne: 253-260.
- WEINREICH O. 1959. — Catull c. 60. *Hermes* 87: 75-90.
- WILSON N. G. (éd. & trad.) 1997. — *Aelian. Historical Miscellany*. Harvard University Press, Cambridge MA, Londres, 514 p. (Loeb classical library; 486).
- YOYOTTE J. 1961. — Les os et la semence masculine. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 61: 139-146.

Soumis le 12 octobre 2016;
accepté le 10 février 2017;
publié le 30 juin 2017.

ANNEXE 1. — Les principales attestations du topos de l'insensibilité. En gras, les animaux sauvages qui intéressent la question de l'allaitement interspécifique.

Œuvre	Situation d'énonciation	Nouvelle ascendance		Nourrice	Dureté du cœur
		premier élément	second élément		
<i>Iliade</i> , XVI, 33-35 (Euripide, <i>Médée</i> 1342, 1343)	Patrocle à Achille Jason à Médée	mer	rochers	–	–
		lionne	Scylla (comparaison)	–	–
Euripide, <i>Bacchantes</i> 988-991	Agavé à Penthée (paroles rapportées par le chœur)	lionne	Gorgones	–	–
Théocrite, <i>Idylles</i> III, 15, 16	Considération sur l'Amour	–	mère qui vit dans les bois	lionne	–
Ps.-Théocrite, <i>Idylles</i> XXIII, 19	Considération sur l'Amour ?	lionne	–	–	–
Catulle, <i>Carmina</i> LX, 1-5	Ariane à Thésée	lionne	Scylla	–	–
Catulle, <i>Carmina</i> LXIV, 154-157		lionne	mer, Syrtes, Scylla et Charybde	–	–
Virgile, <i>Bucoliques</i> VIII, 42-45	Chant de Damon : considérations sur l'Amour	Tmaros, Rhodope, Garamantes	–	–	–
Virgile, <i>Énéide</i> IV, 365-367 cité par Aulu-Gelle, <i>Nuits attiques</i> XII, 1, 13-16 et 20 (Favorinus); cf. Macrobe, <i>Saturnales</i> V, 11, 14, 15	Didon à Énée	Caucase	–	tigresse d'Hyrcanie	–
Lygdamus, 4, 85-91 (= [Tibulle], III, 4)	Le poète à Néère (l'ascendance est niée)	mer	Chimère, Cerbère, Scylla, lionne , Scythie et Syrtes	–	–
Ovide, <i>Métamorphoses</i> VII, 32, 33	Médée (à propos d'elle-même, pour le cas où elle n'aiderait pas Jason)	tigresse	–	–	×
Ovide, <i>Métamorphoses</i> VIII, 119-125	Scylla à Minos	Syrte, tigresses d'Arménie , Charybde	taureau véritable (et non Jupiter métamorphosé en taureau)	–	–
Ovide, <i>Métamorphoses</i> IX, 613-615	Byblis à son frère Caunus (l'ascendance est niée)	tigresse	–	lionne	×
Ovide, <i>Héroïdes</i> 7, 37-40	Didon à Énée	Pierre et rocher, chênes, bêtes sauvages , mer déchaînée	–	–	–
Ovide, <i>Héroïdes</i> 10, 131, 132	Ariane à Thésée	rochers	mer	–	–
Ovide, <i>Tristes</i> I, 8, 37-43	Le poète exilé à un ami félon	écueils des rivages du Pont (plutôt lieu de la naissance)	montagnes sauvages de la Scythie et de la Sarmatie	tigresse	×
Ovide, <i>Tristes</i> III, 11, 3, 4	Le poète exilé à un ennemi	<i>scopuli</i>	–	bête sauvage indéterminée	×
[Sénèque], <i>Hercule sur l'Œta</i> 143-150	Chœur des Œchaliennes à propos d'Hercule	rochers de Scythie, pierre, Rhodope, Athos, mer Caspienne	–	tigresse (uirgata)	–
Stace, <i>Silves</i> 1, 2, 69, 70	L'un des <i>Amores</i> s'adresse à Vénus pour lui rappeler qu'elle est leur mère (schéma inversé)	diamant	–	–	–
Silius Italicus, <i>Punica</i> I, 638, 639	Discours de l'ambassadeur de Sagonte (considérations sur Hannibal)	mer en démente	accouplement de fauves	–	–